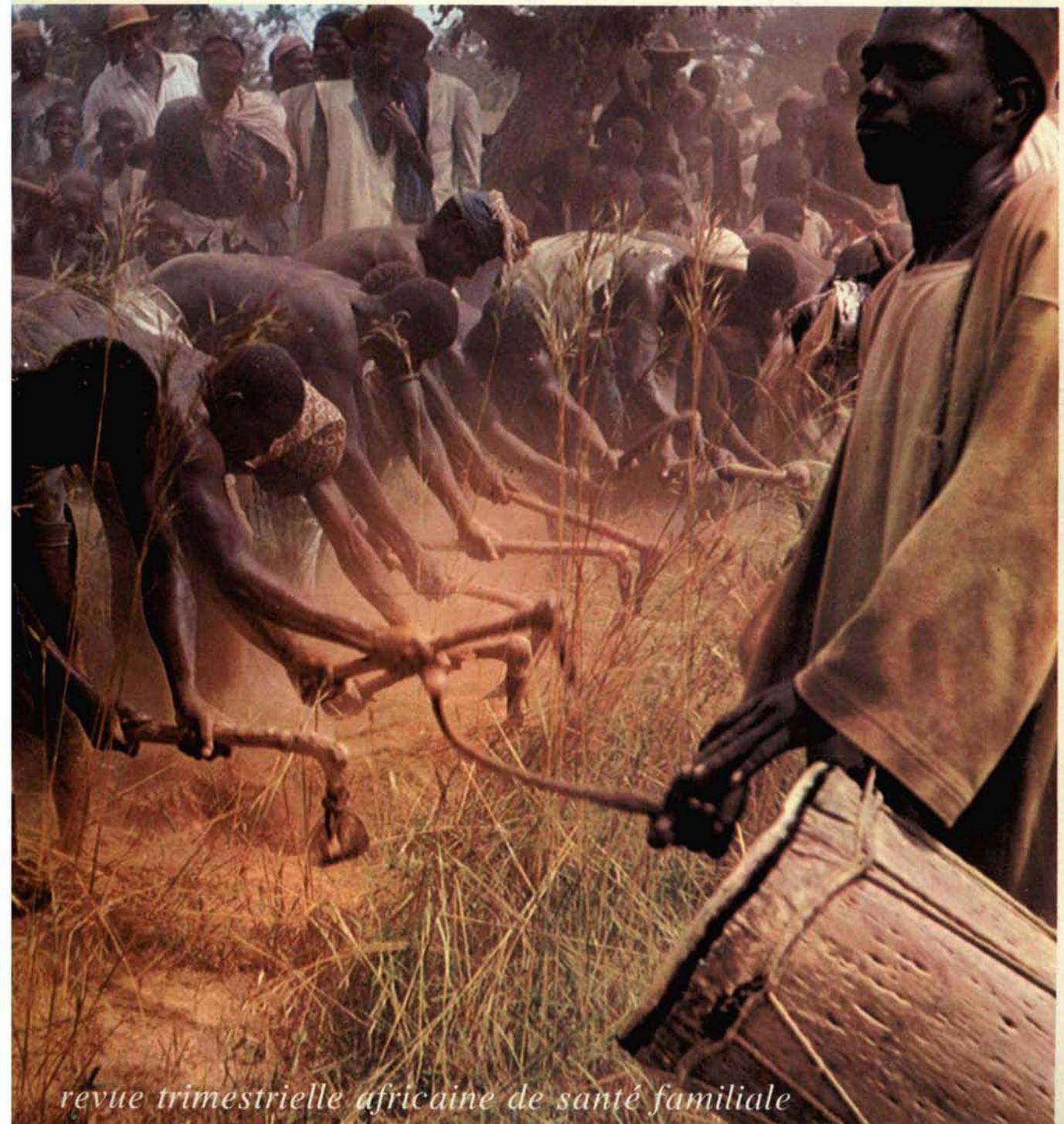


# famille et développement

numéro 3

juillet 75



*revue trimestrielle africaine de santé familiale*

La contraception est un thème à l'ordre du jour qui soulève beaucoup de controverses, de débats passionnés, de prises de position de personnalités scientifiques ou politiques. Certains pays ont libéralisé les lois régissant la vente des contraceptifs, d'autres ont maintenu une législation souvent humiliante pour les femmes. En Afrique, ce problème soulève de grandes polémiques et l'on a tendance à diviser les gens de manière assez simpliste en deux tendances :

- les partisans de la contraception sont taxés d'être des adeptes d'une politique de limitation des naissances, et des aliénés,
- les opposants à cette pratique sont des patriotes.

Pourtant le problème ne se pose pas en des termes aussi catégoriques. La confusion qui existe entre contraception et limitation des naissances bloque toute possibilité de discussion. Car on donne la même signification à deux mots différents. Pour nous, la contraception est un acte volontaire d'un individu consistant à empêcher la conception. La limitation des naissances, c'est la propagation, surtout par l'Etat et sur une grande échelle, de la contraception et parfois de l'avortement en vue de diminuer le taux de natalité d'un pays pour des raisons économiques. Nous nous opposons

fermement à toute politique de limitation des naissances posée comme préalable à tout développement socio-économique en Afrique.

La stagnation de l'agriculture, l'insuffisance de la croissance industrielle, le développement du chômage, la sous-nutrition sont dus au sous-développement et non à une soi-disant « explosion démographique ». Bien sûr, ce sous-développement se traduit par un accroissement du chômage, du sous-emploi, ce qui donne l'impression d'un surpeuplement. C'est pour cela que nous disons avec une ironie réaliste : « La meilleure pilule, c'est le développement », qui seul peut résoudre nos maux.

Cependant tout n'est pas dit. Il ne s'agit pas de se cacher derrière cette formule qui permet à certains de voiler des motifs non avouables. Faut-il alors penser que nous devons nous opposer aussi à la contraception ? Nous répondons : non. Car l'utilisation des méthodes contraceptives se fait sur la base d'un choix individuel (ou du couple) et n'est pas une contrainte fixée pour des raisons d'Etat. Et c'est à ce niveau que les masques tombent.

Les hommes dans leur grande majorité sont contre la contraception. Ils invoquent des motifs religieux : « c'est interdit » ; socio-culturels : « le prestige de la virilité » ; économiques : « l'Afrique a besoin de beaucoup de bras ». Mais à côté de ces raisons que l'on peut à la limite, admettre, il y en a d'autres dans le genre « avec la contraception les femmes seront plus libres, car il n'y aurait plus la peur de la grossesse. »

Et voilà qu'éclate au grand jour l'égoïsme masculin : on décide pour les femmes à condition que ça ne gêne pas les hommes ! On considère les femmes comme des enfants irresponsables qu'il faut entourer de garde-fous. Et comment peut-on parler de participation des femmes aux tâches de développement ? Si elles doivent accoucher tous les 15 mois environ ? Si elles sont diminuées physiquement ? Si elles n'ont que l'avortement provoqué clandestin pour espacer les naissances ? Si elles doivent sevrer brusquement leurs enfants parce qu'encore enceintes ? Si elles sont accablées par les soins des enfants, qu'elles ne peuvent élever décemment et dont trop souvent le père se désintéresse ? Voilà des questions qui devraient faire réfléchir. Quant aux femmes qui subissent cet état de fait, elles seraient dans leur grande majorité prêtes à employer une méthode contraceptive pour espacer leurs accouchements tout en désirant une progéniture suffisamment nombreuse, car l'un n'empêche pas l'autre.

Dans certains pays de la région, des ministères de la santé ont eu la clairvoyance d'offrir des services contraceptifs aux femmes qui le désirent. Et ce, dans le cadre d'expériences pilotes intégrées à la Protection Maternelle et Infantile (PMI). Ils se sont aperçus que la demande était beaucoup plus forte qu'on ne s'imaginait. Il ne suffit pas seulement de dire que les gens sont libres d'adopter la contraception, car s'ils n'ont ni l'information, ni les moyens pour ce faire, cette « liberté » reste un leurre.



par Marie-Angélique Savané

**Pilule,  
ou  
développement ?  
Un faux  
dilemme**

## La parole aux intéressés

A l'heure où nous assistons à une crise de la sexualité au niveau de la jeunesse, où les concepts importés de l'Occident sont utilisés à tort ou à raison, où nos connaissances énormes en matière d'éducation sexuelle traditionnelle sont en train de perdre de leur valeur, je pense que cette revue vient à son heure non seulement pour nous informer sur les problèmes de la sexualité mais aussi pour nous faire découvrir nos richesses en matière d'éducation sexuelle traditionnelle et nous aider à nous adapter à une société dans laquelle nous tournons au gré du vent qui souffle de l'Occident.

Cependant, j'estime que cette revue doit adopter une forme «dynamique et jeune». Ceci revient à dire qu'elle doit éviter toute littérature et faire un effort pour ne présenter que des articles qui font état d'expériences vécues, des fiches techniques dans les domaines sanitaire et nutritionnel directement utilisables par les enseignants et les personnes qui sont en contact permanent avec les masses. Car **Famille et Développement** doit profiter non seulement aux seuls lettrés mais également à ceux qui ne peuvent ni lire ni écrire et qui ont énormément besoin d'information.

Pour éviter que la revue perde très vite son intérêt primordial, en parlant trop d'hygiène, de puériculture, de santé, d'éducation sanitaire en général, ce que d'autres revues font déjà, il serait bon de mettre l'accent sur les problèmes de la sexualité et faire participer

les jeunes à cette rubrique car mieux que quiconque, ils connaissent les problèmes qui sont les leurs. Mon expérience dans un lycée de Lomé m'a permis de constater que les jeunes sont très inquiets de leur avenir sexuel, et ce ne sont pas les adultes qui peuvent penser à leur place dans ce domaine précis. Les conceptions diffèrent énormément et pour que cette revue profite aux jeunes, il faut que la rubrique «Problèmes des jeunes» soit animée par les intéressés eux-mêmes.

**Mme A. Aithnard**  
Sociologue  
Lomé - Togo

## L'avortement

... Le problème de l'avortement clandestin est un problème d'actualité assez aigü, surtout en milieu urbain. Est-ce dû au degré de scolarisation assez élevé (la scolarisation élargissant les perspectives d'assimilation) ? Est-ce dû au fait que dans ce milieu les parents ont moins d'emprise sur les enfants ou au fait que l'ordre des valeurs humaines et culturelles ne constitue pas un facteur d'unité de toute une population hétérogène ? Dans tous les cas la réalité nous met en face d'une prolifération des cas d'avortement clandestin.

Le problème affecte certains milieux ruraux et va grandissant. C'est comme

## Constataions personnelles

**Je désire recevoir les numéros de votre journal Famille et Développement comme indiquent vos instructions sur le journal n° 1 qui vient de tomber entre mes mains à l'Hôpital général de Brazzaville où j'étais hospitalisé. Je désire m'y abonner et aussi émettre quelques idées sur les problèmes des jeunes qui nous désorientent et nous tourmentent presque tous.**

**Je suis père de 8 filles et pour cela, je peux apporter certaines constatations personnelles vécues.**

Un père de famille - Dolisie - Congo

## «Nos mères sont mal informées...»

... Je voudrais, à côté du chapitre espacement des naissances et leur limitation, voir traiter celui de l'alimentation des enfants. Il serait excessif de dire que vouloir limiter les naissances ou les espacer est une utopie, mais il sera très difficile de le réaliser pour plusieurs raisons.

D'abord, d'après les anciens, une naissance est fatale, par conséquent inévitable.

D'autre part, dans certai-

nes sociétés, les naissances sont encouragées pour une question de main-d'œuvre ou pour perpétuer la race, ou encore pour la femme c'est le moyen de s'attirer l'estime du mari. Dans ces sociétés également, un chef de famille devient important et distingué par le nombre de ses enfants. Tant que ces idées seront profondément ancrées dans les esprits, les problèmes relatifs aux naissances et leur limitation demeureront pendant

si les jeunes ruraux, dans leur comportement, valorisent le modèle urbain...

A mon avis la solution réside dans l'éducation, mais dans l'éducation complète, celle qui prépare et intègre totalement l'individu dans sa société. Il va sans dire que, compte tenu des changements apportés par l'évolution, compte tenu du relâchement des méthodes éducatives traditionnelles qui médiatisaient les problèmes de sexualité par l'intermédiaire des rites d'initiation, il s'avère nécessaire de repenser l'éducation sexuelle qui demande une réadaptation aux nouvelles réalités socio-culturelles au caractère si ambigü. En définitive, je pense qu'il faut amener les gens à prendre conscience de l'ampleur d'une relation sexuelle, à considérer dans toute ses dimensions l'acte sexuel, et prendre les précautions que cela implique.

Les relations sexuelles occupant une place importante dans la vie de l'individu, le problème de la sexualité ne doit pas être tabou, la réalité le prouve. Ce qu'il faut c'est, par une éducation sexuelle, socialiser la sexualité en tenant compte des réalités.

**Goram Gaye**  
Directeur du Centre Social  
Kébémér - Sénégal

longtemps sans solution. Dans ce domaine une certaine éducation de la masse rurale est également nécessaire.

Il faudrait donc chercher à combattre la malnutrition chez ces enfants par l'exploitation des ressources locales dont nous disposons.

Je porte également votre attention sur un autre problème, celui de l'éducation sexuelle, qui est très mal posé à l'heure actuelle, car

elle fait défaut dans nos sociétés. Ce problème constitue aujourd'hui un icône qui ronge nos sociétés, nos institutions les plus belles. Normalement l'éducation sexuelle s'apprend dans la famille ; l'école ne fait que l'achever et la parfaire. Mais malheureusement nos mères, qui doivent assurer cette tâche, mal informées du problème, ne s'y mettent pas, sous prétexte que les enfants ne doivent pas prendre connaissance des problèmes sexuels.

Ainsi donc ces adolescents et adolescentes, ne possédant que des notions vulgaires de la sexualité, acquise le plus souvent pendant les causeries entre camarades, dans les romans, sur les écrans, se lancent dans la vie. Et après ce sont des grossesses prématurées, des enfants qui naissent sans père et sans soutien, et tout cela pose inévitablement des problèmes, à savoir le renvoi des filles-mères de l'école. Ceci constitue une perte ; d'abord pour la fille elle-même, ensuite pour sa famille qui a sans doute engagé de grosses dépenses pour ses études, et enfin pour le pays qui a pris cette fille en charge pendant de nombreuses années. Mon souhait serait donc d'introduire l'éducation sexuelle au sein des programmes de l'enseignement à tous les niveaux et, de trouver également un moyen pour ces filles-mères renvoyées. Je ne dirai pas que cela va empêcher les grossesses, mais il y aura une certaine amélioration dans la conduite de ces enfants...

Au nom de toutes mes camarades d'école (Ecole normale d'enseignement technique féminin E.N.E.T.F. de Ségou) et en mon nom personnel, je vous adresse mes remerciements et mes vives félicitations. **Fatoumata Sangaré**  
Enseignante  
Ségou - Mali

## La sexualité embrasse la vie entière

... A l'heure actuelle, tout le monde s'accorde sur l'utilité, voire la nécessité de l'éducation sexuelle. Tout le monde aussi s'accorde, semble-t-il, à penser que cette éducation ne saurait consister dans une information en vrac, mais qu'elle doit, pour être vraiment bénéfique, s'inspirer de certains principes. Au nombre de ceux-ci, voici ceux qui me paraissent être primordiaux.

Avant tout, il importe de ne pas enfermer le sexuel dans le seul physiologique, ou même le seul biologique. La sexualité embrasse

la vie entière de l'être vivant, dont elle est une dimension. Si déjà la considération de ce fait revêt une grande importance dans l'étude du monde animal, combien plus ne le fera-t-elle pas lorsque l'on aborde le domaine proprement humain ! Ici, la sexualité s'étend à tout le champ affectif, où les facteurs psychologiques tiennent le devant de la scène. Il s'agit alors de découvrir le rôle de la sexualité dans la relation d'amour qui lie l'homme et la femme, de lui assigner sa place à l'intérieur de cette relation, dont elle n'est

qu'une composante et à laquelle elle est subordonnée. C'est cette relation, d'ailleurs, qui donne son sens à la sexualité, la découverte de ce sens ouvrant sur celle du sens de la vie et du monde. S'il est une œuvre d'éducation à entreprendre, c'est bien dans cette voie qu'il convient de l'engager. Du reste, dans l'ordre pratique, aucune conduite authentiquement humaine ne saurait se légitimer en marge du sens.

On est ainsi conduit à s'interroger sur les moyens d'une telle éducation. D'une façon générale, toute œuvre d'éducation (harmonieuse) est « collégiale », dans ce sens qu'elle intéresse différents agents, de qui elle requiert concertation et coordination. Dans le cas des jeunes, il est manifeste que leur formation dépend, en tout premier lieu, de leur famille, mais aussi de leur milieu, des pouvoirs publics, des mass-media... A chacun de ces agents incombe une tâche, une manière, une mesure. Il est bien évident, par exemple, que les conseils intimes qu'une mère peut être amenée à donner à son enfant seraient tout à fait déplacés dans un magazine à large diffusion.

L'éducation de la sexualité fait partie du développement humain, et c'est dans cette perspective, d'après vos déclarations, que vous l'envisagez.

Fr. Lucien Aouad, osb  
moine de Koumbri

## Reconnaissance obligatoire

Il y a beaucoup de cas d'avortement aussi en milieu rural, chez des jeunes filles non scolarisées. En général ces avortements sont pratiqués par les parents mêmes de la jeune fille, et les raisons en sont le plus souvent les suivantes :

— garder la virginité. Avec un enfant c'est plus difficile, tandis qu'on peut la truquer par l'écoulement du sang d'un animal sur le drap nuptial : on est vierge tant qu'il y a du sang.

— dans certains pays d'Afrique, il est formellement interdit de faire un enfant sans qu'une cérémonie appelée « lavage » soit faite. Un enfant qui vient avant cet acte doit être supprimé.

Parlant de la jeune fille en milieu scolaire, même les mesures les plus draconiennes des autorités ne parviendront pas à supprimer l'avortement.

A la page 15 de F & D je lis « un avortement, même réussi, laisse chez la femme un sentiment de culpabilité ». Cela n'empêchera pas une jeune fille d'avorter autant de fois qu'elle peut, tant que les causes qui poussent à avorter existe-

ront : elle n'a pas le choix.

Il est bon d'évoquer, d'éduquer les gens en matière de sexualité, mais il est plus urgent de lutter contre les causes de l'avortement chez les jeunes filles.

Les lois gouvernementales doivent agir sur : la reconnaissance obligatoire d'un enfant par son père (après examen médical s'il y a doute) ; le maintien de la fille dans sa classe jusqu'à son accouchement ; surveillance des parents par le service social (pour éviter les contraintes des parents) ; obligation légale pour les parents du jeune homme à s'occuper de l'enfant si celui-ci est encore élève.

Une Secrétaire  
Abidjan - Côte d'Ivoire

Ecrivez-nous à :  
Courrier des Lecteurs  
Famille et Développement  
BP. 11.007 CD Annexe Dakar - Sénégal

Les lecteurs désirant conserver l'anonymat sont priés de l'indiquer clairement. Toutefois, nous ne publions pas les lettres non signées. Toutes vos opinions nous intéressent, même si l'abondance du courrier qui nous parvient nous oblige à ne publier qu'une fraction des lettres reçues.

## Comité de Rédaction



Roger T. Adjalla  
Union des Coopératives  
du Dahomey, Cotonou,



Koffi Attignon  
secrétaire général,  
ministère de l'Éducation nationale  
Lomé, Togo



Binta Barry, monitrice à  
l'École nationale des Infirmiers  
et Infirmières d'État, Ouagadougou,  
Haute Volta



Cit. D' Nsumu Disengemoka,  
Pédiatre  
Université Nationale du Zaïre  
Kinshasa, Zaïre



D' Gérard Ondaye,  
directeur des Services de Santé  
ministère de la Santé  
Brazzaville, Congo



Abdoulaye Touré,  
Secrétariat d'État à l'Enseignement  
primaire et télévisé  
Abidjan, Côte d'Ivoire



Delphine Yeyet, responsable  
de l'Animation féminine,  
Éducation nationale  
Libreville, Gabon

## Rédaction



Rédactrice en chef:  
Marie - Angélique Savané,  
C.R.D.I. Dakar



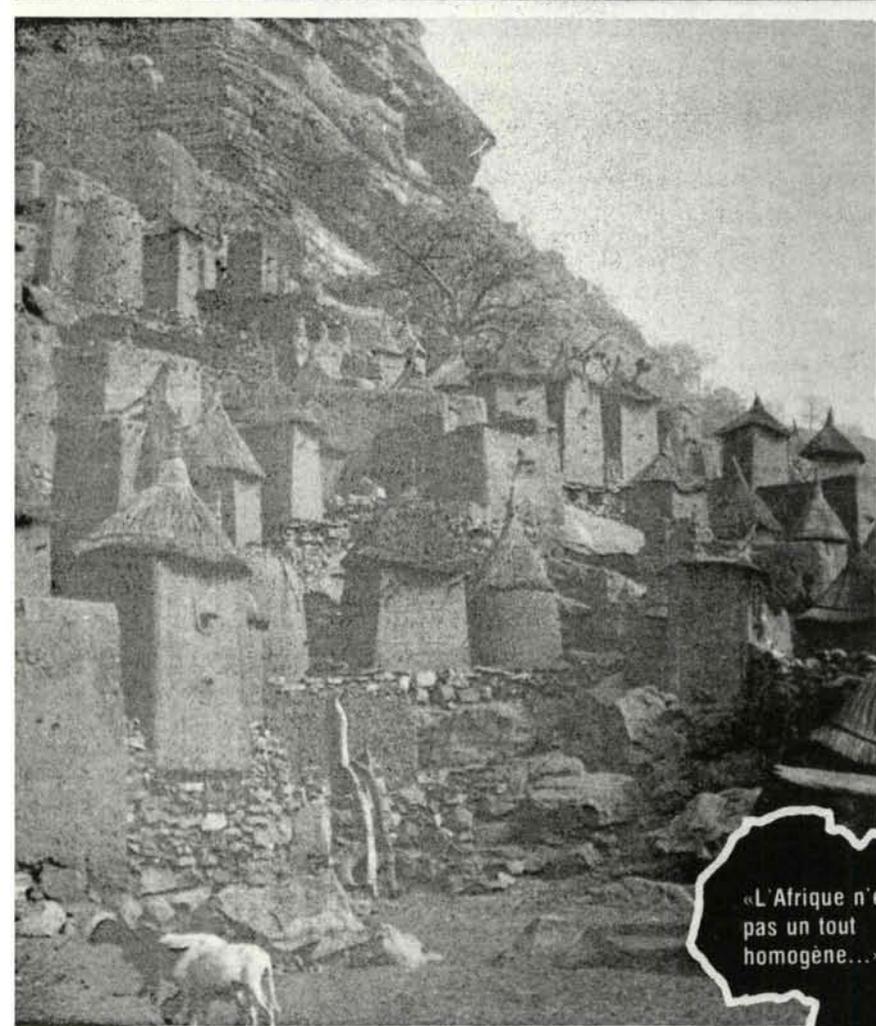
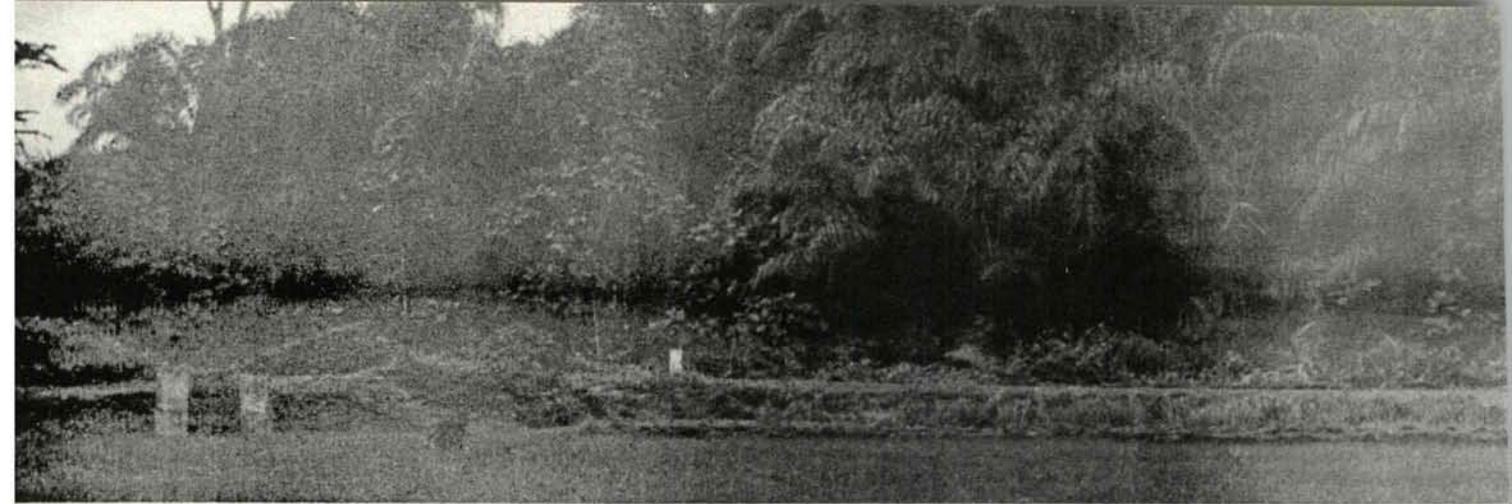
Directeur:  
Pierre Pradervand C.R.D.I. Dakar



Secrétaire de rédaction:  
(maquette) Charles Diagne, Dakar

# SOMMAIRE

- Editorial* P. 2  
Pilule ou développement ? Un faux dilemme  
par Marie-Angélique Savané
- 
- Courrier des lecteurs* P. 3  
Un condensé de quelques-unes de vos lettres
- 
- Interview* P. 7  
Le staticien-démographe sénégalais Landing Savané  
répond aux questions de F. & D.
- 
- Vivre sainement* P. 13  
Comment combattre la malaria
- 
- Famille africaine* P. 17  
La contraception traditionnelle en Afrique
- 
- Informations scientifiques* P. 21  
Les forêts tropicales en danger - Revaloriser le sorgho -  
Votre bébé, un génie ? - Les avantages de l'énergie géothermique
- 
- Comment élever nos enfants* P. 27  
«Docteur, mon bébé a la diarrhée». Que faire ?
- 
- Petit lexique économique* P. 30  
La productivité
- 
- Education* P. 31  
Une école pour demain ?  
(suite du témoignage de l'Éthiopien Asfaw Yemiru)
- 
- Jeunes* P. 35  
Un monde méconnu
- 
- Divertissements* P. 38  
Mots croisés - Jeu de Kim - L'addition s'il vous plaît ! -  
Jeu de mots
- 
- Comment manger* P. 39  
De la naissance au sevrage...
- 
- Livres* P. 41  
Famille, sexualité et culture, par Anicet Kashamura



«L'Afrique n'est pas un tout homogène...»





# Population et développement

*Depuis quelques années, les problèmes de population sont au premier rang des préoccupations mondiales. Ainsi, en août 1974, la quasi-totalité des pays du monde se sont réunis à Bucarest pour tâcher de définir une politique en matière de population. Famille et Développement a donc interviewé pour vous M. Landing Savané, statisticien démographe sénégalais. M. Savané a été élu premier Secrétaire général de l'Association Démographique Africaine créée en mai 1974 à Ibadan (Nigéria). Les lecteurs apprécieront sûrement la richesse et les nuances de ce texte.*

**F x D :** Depuis quelques années, on parle de plus en plus surtout en Occident, des risques de surpopulation du globe. Y'a-t-il des fondements à de telles craintes ?

L. Savané : Les raisons pour lesquelles une certaine opinion publique manifeste des inquiétudes sérieuses quant au danger de surpopulation du globe sont de deux ordres essentiellement.

Sur le plan démographique, il faut rappeler que la population mondiale qui était estimée à 1650 millions au début du siècle a doublé en 66 ans environ. Elle est aujourd'hui de 4 milliards et on estime qu'à son rythme actuel d'accroissement, elle aura doublé en moins d'une génération. Sur un autre plan, de nombreux chercheurs ont mis l'accent sur le caractère limité des ressources de la planète, ce qui expliquerait l'existence de limites absolues à la croissance économi-

que des pays du globe. Certains, comme l'auteur américain Lester Brown ont vu dans les «pénuries» actuelles (énergie, céréales etc...) une confirmation dramatique de leurs thèses. Il faut dire cependant que sur ce plan il n'y a pas d'unanimité entre les chercheurs. Mieux, de nombreux auteurs des pays socialistes et du tiers-monde réfutent de tels points de vue comme néo-malthusiens (1) et contraires à la réalité.

**F x D :** En ce qui concerne l'Afrique en tout cas, on aurait plutôt l'impression que de nombreuses régions manquent de bras. Qu'en est-il ? L'Afrique est-elle sur ou sous-peuplée à votre avis ?

L. Savané : Votre question est délicate et appelle deux remarques préalables. D'abord je dois rappeler que l'Afrique n'est pas un tout

homogène et uniforme sur lequel on peut porter des appréciations globales sans faire des réserves, d'autant plus qu'on ne connaît pas encore de façon satisfaisante les ressources du sous-sol africain qui sont susceptibles, à tout moment, de bouleverser le profil économique d'une région. Je dois souligner d'autre part que les concepts de sur et de sous-population sont eux-mêmes fortement contestés parce qu'ils suppo-

«La force de l'Afrique est dans ses bras»



sent la définition, pour un pays ou une région, d'un optimum de population (c'est-à-dire d'un chiffre idéal de population). Or on convient aujourd'hui assez largement de l'impossibilité de définir «scientifiquement» un tel optimum. Il faudrait en effet faire intervenir des critères nombreux, difficiles voire impossibles à quantifier, et pour certains nettement politiques.

Ceci dit, je pense que trois éléments caractéristiques doivent figurer dans toute appréciation de la situation de l'Afrique :

a). Des indicateurs (2) tels que le nombre d'habitants par superficie cultivable dénotent dans l'ensemble une pression démographique (3) relativement faible sur les terres.

b). Les réserves identifiées en matières premières et notamment en minerais sont parmi les plus abondantes du monde, surtout si on les rapporte au nombre d'habitants.

c). Le niveau technologique (4) reste très en deça de celui atteint dans les autres continents et dans les pays développés. Or une telle situation, de l'aveu de nombreux chercheurs africains, peut être sensiblement et rapidement améliorée grâce à certaines mesures appropriées.

A partir de ces éléments, on peut affirmer qu'en dépit de l'exode rural, du chômage urbain important et d'autres problèmes socio-économiques, il n'y a pas de danger immédiat de surpeuplement en Afrique, bien que la population du continent soit appelée, si elle continue de s'accroître au même rythme, à doubler d'ici l'an 2000 environ.

**F x D : Pourriez-vous citer des pays ou régions d'Afrique qui pourraient être considérés comme relativement sur ou sous-peuplés, compte tenu de la technologie et des ressources actuellement disponibles ?**



«Le niveau technologique est un...



... facteur important de développement»

L. Savané : Encore une fois je dois souligner ma méfiance profonde pour les notions de sur et de sous-population. Dans ce cas précis, je préférerais parler de pression démographique relativement forte ou relativement faible. Vous mettez l'accent sur deux critères d'évolution de cette pression : la technologie et les ressources disponibles. Dans ces conditions, on peut affirmer que la pression démographique

au Sénégal, par exemple, est relativement forte en pays séré, alors qu'elle est très faible dans la région du fleuve et au Sénégal Oriental. Sur l'ensemble du continent, cette pression est forte en Afrique du Nord (avec un maximum le long de la vallée du Nil), au Nigéria (notamment en pays Ibo) et dans certaines régions de l'Afrique de l'Est (Rwanda, Burundi). Elle est faible dans des pays comme le Congo, le

Gabon, le Zaïre, l'Angola par exemple. En fait, compte tenu du caractère encore arriéré des techniques utilisées et du fait que la grande majorité des populations vit vent de l'agriculture dans la région, le nombre d'habitants par superficie de terre cultivable est un indicateur relativement satisfaisant de la pression démographique.

Je pense cependant qu'il faut mettre l'accent sur le fait que la répartition actuelle de la population est susceptible de grands changements si des politiques efficaces d'encadrement et de mise en valeur sont appliquées dans de nombreuses régions insuffisamment exploitées, et dont le potentiel agricole est immense, (aménagement des bassins fluviaux par exemple).

**F x D : Pendant des années, beaucoup d'experts occidentaux ont soutenu qu'une croissance rapide de la population était une des principales causes de sous-développement. Mais depuis peu, on admet de plus en plus qu'une forte natalité est le résultat, non la cause, du sous-développement. S'il en est ainsi, pouvez-vous nous expliquer pourquoi ?**

L. Savané : Il est vrai que jusque dans les années 70, de nombreux auteurs occiden-

taux, mais aussi du tiers-monde, ont soutenu que l'échec des stratégies de développement mises en œuvre par les pays du tiers-monde était principalement (voire uniquement) imputable à l'accroissement excessif de leur population.

Aujourd'hui, nombre de ces auteurs néo-malthusiens ont dû nuancer fortement et parfois réviser leur jugement. Ceci tient, selon moi, au fait que les programmes de limitation des naissances implantés avec une assistance extérieure massive dans certains pays du tiers-monde n'ont pas rencontré le succès es-  
péré.

On eût dû, en fin de compte, reconnaître qu'il était illusoire d'espérer faire baisser

□ En l'absence de tout système de sécurité sociale ou d'assurance vieillesse, ce sont essentiellement les enfants qui devront assurer les moyens de subsistance de leurs parents lorsque ceux-ci seront devenus trop vieux pour travailler.

Vous pourrez mieux comprendre ainsi pourquoi l'enfant est considéré dans le tiers-monde comme un bienfait du Ciel et pourquoi les familles sont pronatalistes (6)

On voit ainsi que la forte natalité est inséparable de l'état de sous-développement, qu'elle est une des manifestations du sous-développement et qu'elle ne peut être modifiée en l'absence d'un effort effi-

**F x D : Il est courant de voir invoquer la taille (ou chiffre global) ou le taux d'accroissement d'une population dans les ouvrages relatifs aux problèmes de population. Pouvez-vous expliquer ces deux concepts ?**

L. Savané : La taille ou le chiffre global d'une population représente son effectif à un moment précis. C'est une donnée très importante qui permet de calculer notamment des indicateurs économiques tels que la superficie de terre cultivable par habitant, le revenu par tête, etc... Le chiffre global de population d'un pays permet de se faire une idée de la pression démographique actuelle que

sement moyen de la population mondiale.

Il faut savoir qu'au bout de 35 ans, la population de B sera le double de la population du pays A.

Cet exemple très simple montre que du point de vue de l'avenir, la signification du taux d'accroissement d'une population est plus importante sans doute que l'effectif de cette population à un moment donné.

**F x D : Certains pays pourraient-ils donc être relativement sous-peuplés, et en même temps avoir des taux de croissance de la population excessifs, ou du moins qui rendent plus difficiles l'effort de développement ?**

L. Savané : Il est vrai que pour un pays en voie de développement (PVD), le fait d'avoir une population qui augmente rapidement aggrave certaines difficultés : problème de scolarisation, de santé, de logement, d'emploi etc... Mais cette situation peut aussi présenter des avantages pour un pays relativement peu peuplé dans la mesure où une organisation sociale adéquate permet une utilisation rationnelle de la population à des fins de développement. En fait, la relation est bien moins simple que ce que d'aucuns voudraient faire croire. En Afrique par exemple, le Cameroun est un pays très peuplé (6) malgré un taux d'accroissement démographique de 2 % et des problèmes du même type que tous les autres pays de la région.

L'Algérie, elle, avec un taux de l'ordre de 3,2 % reconnaît que celui-ci est un obstacle à son développement mais considère que le seul moyen de le faire baisser consiste à impulser d'abord, et de façon significative, le développement économique et social du pays.

Le Ghana, lui, avait décidé



## Un enfant est une assurance vieillesse

de façon significative le taux de natalité (5) dans certains pays où les conditions sanitaires en particulier et socio-économiques en général sont très mauvaises (Inde par exemple).

On comprend mieux, aujourd'hui, que ce sont les conditions de vie, résultant du sous-développement de ces pays, qui expliquent la forte natalité qu'on y observe. Je ferai, pour vous en convaincre, les trois observations suivantes :

□ En l'absence de machines modernes, la taille de l'unité familiale constitue encore la principale force productive en milieu rural.

□ En l'absence d'une infrastructure sanitaire adéquate, une forte mortalité sévit dans les pays du tiers-monde et se traduit souvent par la perte de 40 à 60 % des enfants en bas âge avant l'âge de cinq ans.

cace et sensible dans le sens de l'amélioration des conditions de vie des masses rurales en particulier, et de la population en général.

Actuellement, l'expérience de la République populaire de Chine offre une illustration convaincante de ces vérités. Elle a, sans aucun doute, joué un rôle de premier plan dans la «conversion» de nombreux chercheurs néo-malthusiens.

A ce propos, il est intéressant de souligner, en dépit de ses limites, l'évolution de la politique de la Banque Mondiale (7) qui, après avoir mis l'accent sur l'adoption préalable de politiques de limitation des naissances par les pays assistés, est devenue beaucoup plus discrète sur ce point et met maintenant l'accent sur l'amélioration des conditions de vie des populations rurales.

subit ce pays.

Le taux d'accroissement démographique, lui, est une donnée de mouvement, il permet de calculer l'effectif de la population dans les années à venir, donc de se rendre compte de l'évolution prévisible de la pression démographique dans un cadre donné d'hypothèses.

Pour illustrer mon propos, je vais donner l'exemple de deux pays A et B ayant une population identique de 50 millions d'habitants en 1970. La population de A est stationnaire c'est-à-dire qu'elle n'augmente ni ne diminue, ce qui est possible si le nombre de décès qui se produit chaque année est à peu près égal à celui des naissances. Cette situation existe d'ores et déjà dans certains pays développés (RFA, RDA, Suède, Japon, etc...)

La population de B s'accroît au taux annuel de 2 % ce qui est le taux d'accrois-



### Comment prendre la pilule

d'adopter une politique de limitation des naissances comme partie intégrante de sa stratégie de développement.

Je pense précisément que s'il est vrai que le fardeau potentiel que représente un taux d'accroissement démographique élevé pour le développement d'un pays est réel, il n'en demeure pas moins que dans les circonstances actuelles, ce fardeau est mineur si l'on tient compte des potentialités (8) des pays concernés. C'est pour cela que les problèmes de mise en valeur et de répartition des ressources au sein des différents pays, aussi bien que ceux qui se posent sur le plan international, tendent à retenir de plus en plus l'attention des experts et des organisations internationales.

Ce n'est pas sans inquiétude que l'on constate que c'est dans les pays en voie de développement que l'on trouve les disparités de revenu les plus importantes, et que dans certains pays on assiste à une paupérisation (9) croissante des couches les plus déshéritées de la population.

**F x D : Dès qu'on parle de limitation des naissances, voire de planning familial, les gens croient qu'on veut arrêter la croissance d'une population - certains croient même qu'il s'agirait de la diminuer. Qu'en est-il exactement ?**

L. Savané : La limitation des naissances et le planning familial ne signifient pas nécessairement arrêt de la croissance ou diminution de la population. Il n'en demeure pas moins que la quasi totalité des promoteurs occidentaux du planning familial sont d'abord préoccupés par la croissance démographique de nos pays.

C'est pour cela que la plupart des expériences qui ont été tentées dans ce domaine ont été décevantes. C'est pour cela aussi qu'elles ont suscité l'opposition des intellectuels nationalistes qui les ont assimilées à des tentatives de génocide. Les populations concernées, n'ayant généralement pas eu leur mot à dire lors de l'adoption et de la mise en œuvre de ces politiques de population, ont trouvé des méthodes d'oppo-

sition active ou passive généralement efficaces.

En fait, les politiques adoptées dans la plupart des pays du tiers-monde visent essentiellement à ralentir la vitesse à laquelle augmente la population, non à arrêter sa croissance. Mais leur grand défaut est, sans nul doute, de ne pas correspondre aux besoins réels et actuels des populations.

**F x D : Quelle distinction faites-vous entre la limitation des naissances et l'espacement des naissances ?**

L. Savané : En principe limitation et espacement des naissances diffèrent par leurs objectifs mêmes. Ainsi un couple peut désirer deux ou quatre enfants. On parlera alors de limitation si ce couple utilise les techniques existantes pour ne pas dépasser ce nombre. La décision de limiter les naissances peut être prise au début de la vie du couple, comme plus tard. Ce qui est important ici, c'est la décision arrêtée, à un moment donné, de ne pas dépasser (quelles que soient les raisons) tel ou tel nombre d'enfants.

Dans le cas de l'espace-

ment au contraire, on ne se préoccupe pas du nombre total d'enfants, mais uniquement de la période de temps qui sépare deux naissances consécutives.

Il faut cependant reconnaître qu'un espacement des naissances aboutit souvent à une réduction du nombre total d'enfants nés d'une femme. Sur le plan national, la généralisation de l'espacement des naissances aboutit à une baisse de la natalité donc à une réduction du taux d'accroissement de la population.

En Afrique par exemple, la limitation des naissances, telle qu'elle est définie ici, n'existe pratiquement pas; alors que l'espacement des naissances a existé depuis de longs siècles. En effet, l'allaitement prolongé, la séparation des époux après chaque naissance pour une période donnée, (deux années ou plus selon les régions), sont des pratiques visant à espacer les naissances.

C'est ainsi qu'on a pu constater dans certaines villes un accroissement du taux de natalité qui semble étroitement lié à l'abandon des méthodes traditionnelles d'espacement des naissances.

**F x D : Beaucoup de parents africains, éprouvent des difficultés croissantes à nourrir, élever et éduquer décemment des grandes familles. Pourtant, nos grand-mères avaient souvent 8, 10, 12 enfants et semblaient s'en tirer. Le monde a-t-il réellement tellement changé depuis ?**

L. Savané : Tous se rendent bien compte que de grands changements se sont produits au cours des derniers siècles, voire des dernières décennies, sur notre planète. Je pense qu'il serait cependant plus satisfaisant pour vos lecteurs de me restreindre au cas africain. Notre continent a connu avant les indépendances deux pé-

riodes qui ont eu des conséquences profondes sur son évolution : la traite des Noirs, et la colonisation.

Sans faire de l'histoire, je rappellerai seulement qu'au contact de l'Européen, le mode de vie de l'Africain a été violemment bouleversé. Les équilibres ancestraux, fondements d'une évolution harmonieuse basée essentiellement sur une économie d'autosubsistance (10), ont cédé progressivement le pas à l'économie de traite (11) caractéristique de la période coloniale.

L'Africain qui travaillait d'abord à la satisfaction de ses besoins matériels a été intégré de force dans le système capitaliste mondial et obligé de travailler pour les besoins de ce dernier.

L'équilibre vivrier qui caractérisait nombre de régions, notamment celles de la zone sahélienne, a été rompu. Partout, et même dans les régions comme celles de la forêt où ne se posent pas de problèmes alimentaires, la détérioration des termes de l'échange entre pays africains et pays occidentaux a conduit à une aggravation de la misère sociale malgré une intensification du travail agricole.

Dans le même intervalle, les besoins sociaux des populations se sont considérablement accrus, bouleversant jusque dans ses fondements l'harmonie de la famille traditionnelle. L'enrichissement de quelques uns ne peut cacher le grand dénuement de la majorité, qui doit se confiner dans des conditions de vie indignes de notre époque.

Voilà pourquoi, alors que nos grands parents pouvaient s'en tirer avec 8, 10, 12 enfants, la plupart de nos frères n'arrivent pas à s'en tirer aujourd'hui, même avec 2 ou 3 enfants, voire sans enfant.

**F x D : Selon les affirmations de certains spécialistes, l'espacement des naissances résoudrait toute une série de problèmes, améliorerait l'état et la santé des bébés, diminuerait la mortalité infantile, améliorerait l'harmonie familiale, etc. Qu'en est-il selon vous ?**

L. Savané : De même qu'on ne peut attendre de la limitation des naissances la

solution des grands problèmes nationaux, on ne peut affirmer que l'espacement des naissances « en soi » peut résoudre les problèmes des couples tels que santé maternelle et infantile et harmonie familiale par exemple.

En effet, il me suffit de rappeler que l'espacement des naissances existe depuis longtemps dans nombre de zones rurales en Afrique, et que c'est dans les villes seulement que les pratiques traditionnelles ont tendance à

#### Un médecin présente les différentes techniques contraceptives à un groupe de femmes (Inde)



disparaître sans que les populations adoptent pour autant des techniques contraceptives modernes. Pourtant la mortalité infantile reste très élevée en milieu rural, même dans les zones où les méthodes traditionnelles d'espacement des naissances sont rigoureusement respectées. Au contraire, dans les villes, en l'absence de toute méthode d'espacement des naissances, il n'est pas rare de constater une augmentation du taux de natalité. On constate néanmoins une baisse substantielle de la mortalité infantile lorsqu'un minimum d'infrastructure sanitaire est en place.

On peut déduire de cela que l'espacement des naissances n'influe que de façon tout à fait secondaire sur la santé des bébés, alors que le degré de développement des services sanitaires et l'environnement en général jouent un rôle principal.

Cependant bien que je ne connaisse pas d'étude statistique précise faite sur la question en Afrique, je pense qu'il est probable que l'effet de l'espacement des naissances doit être beaucoup plus important sur la santé de la mère. On commence en effet à bien connaître les nombreux inconvénients (voire dangers) qui, pour une mère, peuvent résulter d'accouchements trop rapprochés.

Pour ce qui est de l'harmonie familiale, je pense qu'il est quelque peu « fantaisiste » de considérer qu'elle peut résulter de l'espacement des naissances. Une telle proposition, valable peut-être pour les pays industrialisés, n'a pas de sens dans nos pays.

La femme africaine, par tradition, accepte le modèle de procréation que son groupe social lui impose par le biais de son mari. Dans nos pays, hormis pour une minorité d'intellectuels « émancipés », c'est la société qui régit les comportements en matière de procréation.

## Lexique

1° - Néomalthusien : signifie un disciple ou un adhérent de la théorie de Malthus, économiste anglais du 18<sup>e</sup> siècle (1766-1834). Partant de la constatation que la population croissait plus vite que les ressources alimentaires, Malthus en concluait que le monde était condamné à la famine s'il n'y avait pas une limitation de la population. Un des principaux reproches que l'on peut faire à Malthus est de n'avoir pas reconnu que le niveau de développement économique d'un pays peut agir sur la taille de la population autant sinon plus que l'inverse. Les néomalthusiens modernes ont tendance à soutenir que le ralentissement de l'accroissement de la population est une condition absolue du développement économique.

2° - En économie ou en sociologie, on appelle indicateur une donnée, fréquemment chiffrée, qui permet de se faire une idée sur l'intensité d'un phénomène. Ainsi le nombre de divorces dans un pays est un des indicateurs permettant d'évaluer la stabilité du mariage. Le nombre de chômeurs est un indicateur de l'activité économique, etc...

3° - Pression démographique : On entend par là la pression exercée par la population d'un territoire donné sur une certaine quantité de ressources. Par exemple, en l'état actuel des techniques de mise en valeur du Rwanda et du Burundi, ces pays peuvent être considérés comme subissant une certaine pression démographique.

4° - Niveau technologique : on entend par là le niveau de développement de toutes les techniques (industrielles, agricoles, organisation) d'un pays ou d'une civilisation donnés. Des pays avec un niveau technologique très avancé comme la Hollande ou le Japon peuvent supporter une population beaucoup plus importante par kilomètre carré que des

pays peu peuplés mais ne disposant que de techniques très simples (comme beaucoup de pays sous-développés).

5° - Taux de natalité brut ou de mortalité brut : on entend par là, le rapport entre le nombre de naissances et la population totale d'un pays ou d'un groupe donné, qu'on exprime en mille. Le taux de mortalité brut exprime les décès par rapport à une même population.

6° - Pro-nataliste, populationniste : se dit de personnes, pays, mesures, etc... favorisant une natalité élevée.

7° - Banque Mondiale : il s'agit d'une des principales institutions s'occupant de développement dans le monde et dont l'influence est très importante, surtout en Occident. Elle fonctionne essentiellement par l'octroi de prêts.

8° - Potentialité : une possibilité, une virtualité. Quand on parle des potentialités économiques d'un pays on se réfère à des ressources existantes mais non encore mises en valeur.

9° - Paupérisation : synonyme d'appauvrissement. Ce terme s'utilise en économie pour décrire la misère matérielle croissante de certaines couches de la population dans de nombreux pays et entre pays riches et pauvres.

10° - Autosubsistance : ce mot définit une situation économique où les gens d'un territoire donné se suffisent à eux-mêmes, en n'ayant pas du tout ou peu d'échanges commerciaux. Ces échanges s'effectuent sous forme de troc, sans monnaie. Les régions où on peut réellement parler d'auto-subsistance diminuent de plus en plus en Afrique.

11° - Economie de traite : se réfère à un système où on incite les paysans à produire - en général au détriment des cultures vivrières - un ou deux produits de base (par exemple : cacao, café, arachide, coton, etc...) destinés à l'exportation vers le monde développé.

## A NOS LECTEURS

Nos 1, 2 et 3 de **Famille et Développement** : De nombreux lecteurs nous demandent de leur envoyer les N°s 1 et 2 à titre personnel. Ceci n'est malheureusement plus possible, ces numéros étant déjà épuisés. Nous regrettons de ne pouvoir envoyer le n° 3 individuellement aux personnes qui ne l'auraient pas déjà reçu, la distribution gratuite étant réservée essentiellement aux institutions (qu'elles soient officielles ou privées).

La meilleure façon d'être assuré de recevoir F & D est de vous abonner **immédiatement**. (CCP 0518, Dakar, sauf pour le Mali où le n° de CCP est 6459, Bamako). Nous acceptons aussi les mandats-lettre. Vous serez inscrits sur la liste des abonnés une fois seulement que nous aurons reçu le paiement. Vous êtes priés d'inscrire votre nom et adresse très lisiblement sur le talon du CCP ou au verso du mandat-lettre.

Les personnes dont le paiement ne nous parvient qu'après l'expédition d'un numéro verront leur abonnement commencer avec le numéro suivant.

## Groupes régionaux

Dans plusieurs pays, les membres du Comité de Rédaction de **Famille et Développement** sont en train de mettre sur pied des comités groupant des personnes intéressées à mieux faire connaître la revue dans leur pays. D'ores et déjà, nous engageons ces personnes à prendre contact avec le membre du comité de leur pays, s'il y en a un. Leurs adresses sont les suivantes :

**M. Roger T. Adjalla**  
Union Coopérative, BP. 53  
Cotonou,

**M. Koffi Attignon**  
Secrétaire général - ministère de l'Education nationale - Lomé,

**Melle Binta Barry** - Ecole

nationale des Infirmiers et Infirmières d'Etat - BP. 648  
Ouagadougou,

**Cit Dr. Inna Disengomoka** - Service Hospitalo-Universitaire de pédiatrie Unaza (Université nationale du Zaïre) - Kinshasa,

**Dr. Gérard Ondaye**  
Directeur des Services de Santé - ministère de la Santé - BP. 78 - Brazzaville République Populaire du Congo.

**M. Abdoulaye Touré**  
Direction générale de l'Enseignement - BP. 4.723 - Abidjan - Côte d'Ivoire,

**Mme Delphine Yeyet**  
ministère de l'Education nationale - Libreville - Gabon.

**Mali** : une personne de ce pays est en voie d'être nommée. Son nom et adresse figureront dans notre prochain numéro.

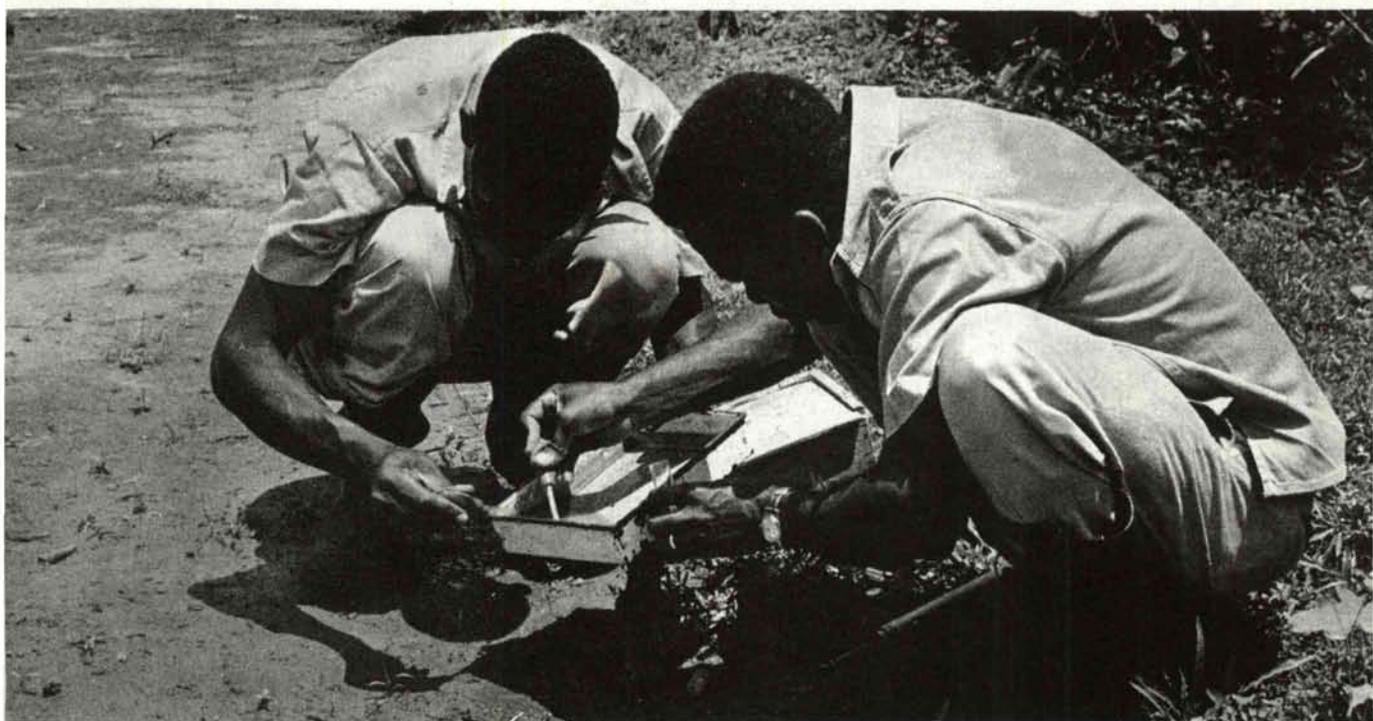
## Abonnements étrangers

Pour les personnes vivant en dehors de l'Afrique, ainsi que les institutions internationales et institutions privées étrangères (fondations, missions diplomatiques etc...) et les entreprises à caractère commercial ou industriel établies en Afrique, l'abonnement annuel est au tarif de **1.000 F CFA** à verser à notre CCP ou par mandat-lettre.



L'eau du marigot (ci-dessus) doit toujours être bouillie ou filtrée (voir F et D n° 2) avant consommation. Ci-dessous collecte des larves...

# La malaria



Sadou est malade. Depuis quelques jours il a arrêté tous travaux champêtres laissant ainsi en friche ses terres en ce début d'hivernage prometteur d'une bonne pluviométrie.

Alité, il a la sensation de subir, dans sa tête brûlante de fièvre, d'atroces coups de marteau. Ses yeux tout rouges larmoient. Il frissonne, ses dents claquent. Il geint, une incessante envie de boire l'étreint ; mais chaque fois qu'il se désaltère, il vomit.

Le vieux féticheur du village consulté la veille sur l'état de santé du patient, prescrit à celui-ci d'ap-

pliquer sur ses tempes des feuilles d'un certain arbre, d'enduire son visage de cendres trempées, de donner en charité sept noix de cola et d'immoler une chèvre dont le sang versé écartera le maléfice responsable du mal. Après exécution de toutes ces recommandations thérapeutiques, Sadou ne s'en porte pas mieux. En désespoir de cause, ses parents décident de consulter le médecin qui, après examen complet du malade, retient le diagnostic du paludisme et prescrit les médicaments appropriés. Après deux jours de traitement, l'état de santé de Sadou s'améliore. Plus de vomissements,

... et étude en laboratoire. (les photos sont de Paul Almasy - Who)



de fièvre, de frissons, d'yeux qui larmoient. La guérison intervient à la grande surprise des parents qui demandent au médecin de les informer plus amplement sur cette terrible maladie qui leur a fait perdre des journées de travail et a failli emporter Sadou.

## Consulter le médecin

C'est alors que l'éducateur sanitaire, à l'aide d'affiches et d'un flanellographe, s'entretient avec eux sur le mode de transmission et sur la prévention du paludisme.

— Sadou est malade parce qu'il a été piqué par des moustiques qui se sont gavés du sang d'une personne atteinte de paludisme. Il a été ainsi infecté par des parasites que lui ont inoculé ces insectes. Cela peut être surprenant pour vous qui pensez que le moustique n'est gênant que par la douleur de sa piqûre et son bourdonnement qui trouble le sommeil. C'est pourtant l'agent vecteur du paludisme. A ce titre il est très dangereux pour la santé. Sadou serait «fini» s'il n'était pas allé consulter le médecin».

— «Comment se manifeste la maladie?» demande le vieux Sory étonné.

— «Vous connaissez déjà quelques-unes des manifestations cliniques de la maladie pour les avoir observées sur Sadou. Il y a plusieurs formes de paludisme. La plus courante est l'accès palustre. Elle est caractérisée par des frissons intenses qui secouent le malade, lui font claquer des dents et réclamer plusieurs couvertures. Il a le corps brûlant, des maux de tête violents le dépriment ; quelques heures plus tard il transpire abondamment, sa température baisse. Tous ces signes durent quelques heures. D'autres accès se répéteront les jours à venir. Lorsqu'ils se multiplient la maladie devient chronique. Le malade «n'a plus de sang», il est pâle : c'est l'anémie. Il est dans un état permanent de fatigue générale. Chez l'enfant atteint, on observe une grosse rate que des guérisseurs essaient de faire résorber par l'application d'un



Désinfecter les maisons...

couteau incandescent. Ce procédé thérapeutique, indépendamment des douleurs vives qu'il fait supporter au malade, expose celui-ci à des infections tétaniques encore plus graves que le paludisme. Il ne faut donc pas attendre que la maladie atteigne la chronicité. L'intervention du médecin l'évitera sûrement.

Il existe une autre forme de paludisme plus grave, que l'on observe surtout chez l'enfant : c'est l'accès pernicieux. Le malade tombe en crise. Vous incriminez alors un certain oiseau crépusculaire, un mauvais génie assoiffé de sang humain

ou un méchant sort envoyé par un antagoniste. Il n'en est rien. Le traitement de cette maladie ne relève pas du féticheur, mais du seul médecin qu'il faut consulter sans tarder, sinon la mort survient au bout de quelques jours».

## Rompre la chaîne

L'auditoire intéressé écoute d'une oreille attentive la causerie de l'éducateur. Il ne s'embarrasse pas de poser des questions pertinentes, Amina la sexagénaire s'étonne et demande :

— «Je n'ai jamais pensé qu'un insecte aussi petit que le moustique pouvait être à l'origine d'une maladie aussi grave. Pouvez-vous maintenant nous parler des moyens de nous en préserver ?»

— «Il faut retenir essentiellement les mesures que voici :»

● lutter contre le moustique pour rompre la chaîne de transmission de la maladie en empêchant le développement du vecteur,

● protéger les sujets sains par un médicaments.

pneus, fermer ou renverser tous les ustensiles qui traînent dans la cour quand il pleut, en somme détruire tout ce qui peut servir de gîtes à larves. Les plantes engainantes (mil, maïs) ne doivent pas être à proximité des maisons d'habitation. Sur les flaques d'eau, il faut répandre du pétrole ou des huiles de vidange qui empoisonnent les larves.

Dès le crépuscule, il faut pomper les chambres à coucher avec un insecticide ou brûler certaines feuilles ou écorces qui dégagent une fumée toxique pour les moustiques. Les portes et les fenêtres seront grilla-



CRDI

Les plantes engainantes (mil, maïs) ne doivent pas être à proximité des maisons

## Détruire les larves

Il faut d'abord comprendre le mode de vie du moustique pour pouvoir lutter efficacement contre lui. Pendant l'hivernage la pluie remplit d'eau les crevasses, les vieilles boîtes de conserves, les vieux pneus et les ustensiles abandonnés négligemment dans la cour. Le moustique aime vivre dans ces milieux où il pond des œufs qui, sous l'effet du soleil, deviennent de petits vers, des larves, puis d'autres moustiques.

Le jour, il se cache dans les herbes, dans les coins sombres de la maison, sous les meubles ; la nuit il sort de ces refuges pour semer la maladie.

Pour empêcher son développement, il faut boucher les trous, enterrer les vieilles boîtes, les vieux

gées et fermées. Il existe une superstition quant à l'utilisation de la moustiquaire ; il n'en est rien. Celle-ci vous protège contre les piqûres des moustiques. Il faut veiller à ce qu'elle n'ait pas de trou et à ce que le lit soit bien bordé pour ne pas laisser de passage aux moustiques.

Voilà quelques moyens très simples à votre portée.

### Protection par un médicament

En plus des mesures dont je viens de parler, il existe des médicaments qui, pris régulièrement à des doses appropriées, vous protégeront.

Il s'agit de la chloroquine en comprimés qu'il faut prendre une fois par semaine en une seule prise selon le

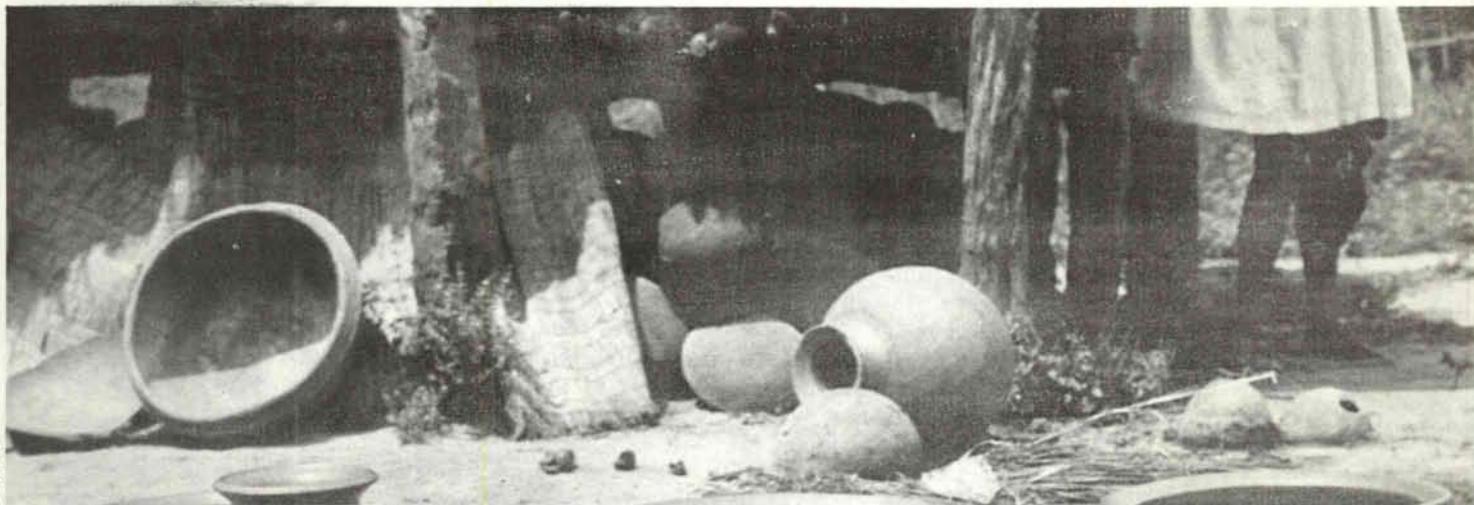
mode d'emploi suivant :

— de la naissance à 1 an	1/2 comprimé
— de 1 an à 3 ans	1 comprimé
— de 3 ans à 9 ans	2 comprimés
— de 9 ans et plus	3 comprimés

Ce médicament est aussi présenté sous forme de sirop avec une cuillère-mesure dont le médecin vous donnera l'équivalence avec le comprimé.

On entend souvent dire que la femme en état de grossesse ne doit pas prendre de ce médicament qui peut provoquer un avortement. Il ne faut pas oublier que le bébé dans le ventre de sa maman est très fragile et que c'est le paludisme de la mère qui peut provoquer cet avortement. Toutefois, il faut prendre l'avis du médecin, de l'infirmier ou de la sage-femme sur l'opportunité de ce traitement chez la femme enceinte.

Ibrahima BEYE



A l'approche de l'hivernage, enlever les vieilles boîtes, renverser tous les ustensiles qui traînent dans la cour

## «Black is beautiful»

New Internationalist, mensuel Londres

Le noir est peut-être beau («black is beautiful» slogan des militants noirs américains), mais pas en Afrique du Sud. Savez-vous que les Africains de ce pays dépendent plus de 3 milliards de F. CFA par année pour des produits sensés blanchir la peau dans leurs efforts pour changer de teint ? Ces produits ont aussi causé des dégâts considérables à la peau des nombreux Noirs qui en furent victimes.

La maladie en question s'appelle «leucomelano-derma» (du grec : leucos, blanc ; melanos, noir ; et derma, peau). Dans ses formes les plus bénignes, elle crée une dépigmentation (= perte de couleur de la peau) en plaques. Mais cela peut aussi occasionner des défigurations qui ressemblent à des brûlures de napalm, (le napalm est un liquide utilisé pour la fabrication de bombes et qui cause des brûlures terribles). Certains de ces produits auraient même causé des désordres du foie.

Depuis la publicité faite à la maladie, la plupart des firmes ont cessé d'inclure les substances les plus toxiques dans leurs produits. Mais des malades sont encore admis à l'hôpital, et il n'y a eu aucun contrôle officiel exercé sur la vente ou la fabrication de ces produits. Pis encore, les compagnies qui les fabriquent se taillent d'énormes bénéfices. Mais ceci semble sans importance selon le directeur d'une des compagnies qui les fabrique. «Ce que cela fait, dit le plaisantin, est d'empêcher les peaux de devenir plus noires. Les Noirs, voyez-vous, tout comme les Blancs, attrapent des coups de soleil».

## famille & développement

## REVUE DE PRESSE

### «Oui le tabac est coupable»

Le Nouvel Observateur, hebdomadaire (Paris)

Toutes les enquêtes épidémiologiques (1), toutes les études statistiques démontrent sans aucun doute possible que la cigarette est un «facteur de risque» dans l'apparition ou l'aggravation des maladies cardiovasculaires (2), cancers des bronches

et des bronchites chroniques - et qu'elle a même un effet incontestable sur la mortalité générale. Une étude du docteur Hammond présentée à une conférence internationale réunie à New York en 1967 sur le problème «Tabac et Santé» (rapportée par R.

Flamant) et portant sur environ quatre cent cinquante mille sujets, montrait en effet que l'espérance de vie pour des jeunes hommes de 25 ans était nettement diminuée par l'habitude de fumer (de quatre ans pour un gros fumeur par rapport à un petit fumeur et de huit ans par rapport à un non-fumeur). Et l'espérance de vie était d'autant plus réduite que l'habitude de fumer avait été prise plus tôt.

Plus récemment, au congrès mondial de cardiologie de Buenos Aires en 1974, un savant suédois, le professeur C. Bengtsson, nous apprenait par exemple qu'à Göteborg 80 % des femmes victimes d'un infarctus (3) fumaient alors que, dans la population féminine de la ville, 28 % seulement faisaient usage de la cigarette. On n'en finirait pas de citer des chiffres : 95 % des cancers des bronches frappent des gros fumeurs, il y a dix fois plus de cancer du larynx chez les fumeurs que chez les non-fumeurs, etc.

Ce qui n'a pas été établi, en revanche, c'est la relation directe de cause à effet entre l'usage du tabac et une maladie quelconque. Et le fait que le tabac ne soit qu'un facteur parmi d'autres et pas une cause ne l'innocente en rien.

### Avec de la bouse de vache...

Sciences et Vie, mensuel (Paris)

L'Amérique envisage de recourir à une source d'énergie jusque-là méprisée et réservée aux pays pauvres : la bouse de vache qui produit du gaz méthane. Rien que pour l'Etat de l'Oklahoma, la production annuelle en est de 90.000 T et la Natural Gas Pipeline Co. envisage de s'en servir pour chauffer 3.500 maisons, à Chicago. L'exemple est suivi par la Bio-Gras of Colorado

### Vaincre l'onchocercose

Le C.R.D.I. explore (Ottawa)

Dix pour cent des terres les plus fertiles d'Afrique de l'Ouest, en bordure de fleuves et de rivières, sont en friche. Elles sont infestées par un dangereux insecte piqueur, la simule, qui en a chassé les habitants. Ce moucheron transmet là-bas, de l'homme à l'homme, en le piquant, un ver microscopique, l'onchocerca volvulus.

La prolifération dans l'organisme humain de cette filiaire est à l'origine d'une terrible maladie parasitaire, l'onchocercose qui débilite ses victimes et, à son stade le plus avancé, les rend aveugles. De là le nom de cécité des rivières qu'on lui donne depuis toujours. Le nombre des onchocercariens dépasse le million, dont 70.000 aveu-

gles en Afrique de l'Ouest seulement.

On évalue, par ailleurs, à 12 millions d'hectares la superficie des terres arables qu'on ne pourra mettre en culture dans cette partie de l'Afrique tant qu'on n'aura pas réussi à les débarrasser de ce fléau. Ce moucheron pond, en effet, ses œufs sur les herbes aquatiques et les pierres des cours d'eau rapides et cette particularité a permis d'identifier avec précision ses gîtes larvaires. L'opération insecticide, mise en œuvre conjointement par la Haute-Volta, la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Togo, le Dahomey, le Sénégal et le Mali, se poursuivra pendant vingt ans, durée de la vie de l'onchocerca volvulus.

## Lexique

(1) Epidémiologique : qui étudie les rapports entre la santé d'une population et le milieu ambiant.

(2) Cardiovasculaire : maladies du cœur et de la circulation sanguine.

(3) Infarctus : une maladie cardiovasculaire.

# La contraception traditionnelle en Afrique

*De très nombreux lecteurs ont exprimé le désir d'avoir une information plus détaillée sur la contraception. Avant de parler de la contraception moderne, il nous a semblé intéressant de présenter, sous forme de dialogue, une information sur la contraception traditionnelle. L'existence de cette dernière est une grande surprise pour beaucoup d'Africains. Elle montre que la contraception existe depuis longtemps en Afrique.*

*Nos renseignements sont basés sur des recherches entreprises tant au Nigéria qu'au Mali. Le Mali joue certainement un rôle pilote dans le domaine du planning familial en Afrique francophone aujourd'hui, que ce soit au niveau de la recherche ou des activités pratiques, (centre de planning familial, formation, etc...).*

*Nous remercions le Président de l'Association malienne pour la Promotion et la Protection de la famille, le docteur Faran Samaké, qui a bien voulu nous autoriser à partager avec nos lecteurs certains résultats des recherches fascinantes entreprises au Mali dans ce domaine.*

**Samba :** Salut Abdoulaye, comment vas-tu ?

**Abdoulaye :** Ca va bien merci, et toi ? et la famille ?

**S :** Tout va bien, Dieu merci. Mais dis donc, quelle est cette espèce de feuille que tu tiens dans les mains ?

**A :** Ce n'est pas une feuille, c'est un contraceptif.

**S :** !!!Un contraceptif, ça ? Mais tu te moques de moi ou quoi ?

**A :** Pas du tout. Je suis absolument sérieux. En fait, c'est une toile d'araignée qui s'appelle en bambara «N'talenfura». C'est une toile d'araignée contraceptive si tu veux.

**S :** Là mon ami, tu y vas un peu fort ! Je ne suis quand même pas né de la dernière

pluie, tu sais ! Tu veux me faire prendre des vessies pour des lanternes. Je sais bien qu'il existe des pilules pour que les femmes puissent espacer leurs naissances. Ma grande sœur même, qui a eu 5 enfants en 6 ans, a commencé à en prendre. Et quand elle est allée voir le médecin, ce dernier lui a même dit qu'il existait au moins une dizaine de différentes méthodes modernes de contraception. Il lui a parlé par exemple de quelques chose qui s'appelaient... euh... un diaphragme ?..., non ce n'est pas ça, diagramme ?... non.

**A :** Tu veux dire «diaphragme ?»

**S :** Oui, c'est ça, un diaphragme, c'est une sorte de petit dôme en caoutchouc

qu'une femme place dans le vagin avant les rapports, et qui empêche les spermatozoïdes (1) de pénétrer dans l'utérus..

**A :** Et bien Samba, ceci est un diaphragme. Un diaphragme africain traditionnel,

qui ne coûte rien puisque les araignées les fabriquent gratuitement, et dont nos mères et grand'mères se servent depuis des générations.

Le N'talenfura est aussi employé à d'autres fins en médecine traditionnelle : pour



Le Docteur F. Samaké au cours d'un exposé

panser les blessures graves, et pour obstruer l'orifice des cornes qui servent de ventouse... Le médecin de ta sœur lui a parlé d'une dizaine de méthodes modernes... Et bien, il existe autant sinon plus, de méthodes traditionnelles africaines qui remontent dans la nuit des temps, et dont certaines au moins semblent assez efficaces.

**S :** Mais ce que tu me dis est stupéfiant. Tu veux me dire qu'il existe des méthodes africaines de contraception et que nous ne les connaissons même pas ?

**A :** Exactement ! Nous ne les connaissons pas parce que pendant des siècles le colonisateur nous a fait croire qu'il n'y avait de bon que ce qui venait d'Europe, et que la médecine et les traditions africaines n'étaient que superstition primitive. Et nos propres médecins ont été formés dans des lycées qui enseignaient l'histoire, la géographie et la littérature européennes, et ont suivi des études de médecine soit en Europe, soit dans des écoles de médecine avec un curriculum purement européen. Et certains se sont mis à dénigrer la médecine traditionnelle encore plus que les Européens. Ce n'est que depuis quelques années que des chercheurs se sont penchés sur nos traditions médicales et y découvrent des choses étonnantes.

**S :** Mais alors, tu veux dire qu'il a des siècles que l'Afrique pratique la contraception, alors que nous croyons que cela vient d'Europe et que certains de nos imams y voient même une intervention du diable ?

**A :** Non seulement cela, mais l'espacement des naissances - qui est une forme de planning familial - était pratiqué de façon extrêmement rigoureuse dans certaines régions, et une femme qui perdait deux enfants de suite à cause de naissances trop rapprochées pouvait subir des sanctions très graves. En fait,

cette forme de planning familial a toujours été pratiquée beaucoup plus rigoureusement en Afrique qu'en Europe.

**S :** Revenons à la toile d'araignée. Comment est-ce qu'elle marche ?

**A :** C'est d'une simplicité enfantine. La femme l'introduit délicatement dans le vagin, avant les rapports, et la place sur le col de l'utérus (2) où il adhère naturellement. Il

**S :** Mais c'est pas risqué, ça ?

**A :** Bien sûr, c'est une méthode fort peu sûre, surtout pour des adolescents qui se contrôlent mal. Mais c'est mieux que rien. Et le coït entre les cuisses - assez largement utilisé en Afrique Centrale - consiste à ne pas pénétrer la femme du tout mais à faire l'acte entre les cuisses. Inutile de dire que la femme n'y trouve pas le

reste à contrôler. La racine est séchée, réduite en poudre puis prise chaque jour mélangée à de l'eau chaude. Un autre produit utilisé dans certaines régions du Mali est le dépôt de poussière noire laissé par la femme dans les cuisines. Là aussi, certains informateurs disent qu'absorbé dans de l'eau, de la soupe ou de la sauce, cela permet de «protéger» une femme toute une journée.



«Je suis marié depuis deux ans et ma femme n'a pas encore d'enfant...»

forme un barrage empêchant le passage du sperme. La femme l'ôte ensuite après les rapports.

**S :** Quelles autres méthodes traditionnelles connais-tu ?

**A :** Oh, il y en a beaucoup. Deux méthodes bien connues non seulement en Afrique mais dans de nombreux pays du monde depuis l'Antiquité sont le «coitus interruptus» (coït interrompu) et le «coitus interfemora» (coït entre les cuisses de la femme). Dans le premier, l'homme se retire de la femme juste avant d'éjaculer.

même plaisir que l'homme, mais au moins les risques sont minimes.

**S :** Existe-t-il des produits qu'on avale ?

**A :** Bien sûr, et ils sont nombreux. Mais ils varient d'un pays à l'autre et sont encore mal connus. Par exemple au Nigéria, l'eau très salée est prise après les rapports, mais son efficacité reste douteuse. La racine de N'gwane (qui le est le nom malinké d'un arbuste du Sud. Mali) aurait selon certains observateurs une efficacité contraceptive. Pour toutes ces méthodes, cette efficacité

Mais je ne te la recommande pas pour ta femme !

**S :** Il n'y a pas de risque que je m'en serve !

**A :** Un autre produit, le «Konkoro sadji» est utilisé au Wasulun à l'occasion des cérémonies mortuaires des chefs de familles. En effet, les filles du défunt jouissent d'une liberté sexuelle temporaire et peuvent pendant sept jours choisir les amants qu'elles veulent.

**S :** De quoi se compose le «Konkoro sadji» ?

**A :** D'un mélange de piment, de miel, de tamarin, et

d'eau. On appelle aussi le même produit du nom d'acool des marabouts.

**S :** Ce que tu m'apprends me stupéfie. Moi qui ai été élevé à croire que toute invention valable venait automatiquement d'Europe ! Connais-tu d'autres méthodes contraceptives traditionnelles ?

**A :** Il en existe tellement qu'il me faudrait des heures pour les décrire toutes : par exemple, une des méthodes «découvertes» par la médecine moderne est une crème spermicide -c'est-à-dire qui neutralise le sperme masculin- que la femme place avec une petite seringue au fond de l'utérus, avant les rapports. La crème forme une sorte de barrage collant et acide qui neutralise les spermatozoïdes et les empêchent de passer dans l'utérus (matrice). Et bien, nos guérisseurs, depuis des générations, fabriquent une sorte de pâte, à base de racines, qui a exactement le même effet. Au Nigéria, on a même analysé cette pâte dans les laboratoires de médecine et on a découvert qu'elle avait des vertus spermicides similaires au produit moderne, qui a le désavantage de coûter très cher et de perdre son efficacité dans un climat très chaud.

**S :** Ces méthodes traditionnelles sont-elles efficaces ?

**A :** On fait actuellement des recherches en laboratoire pour déterminer leur efficacité. Mais elle est très difficile à mesurer sur le plan scientifique. En effet, pour arriver à des chiffres précis sur l'efficacité d'une méthode donnée il faut que des milliers de femmes le prennent régulièrement, et qu'elles se soumettent à des contrôles sérieux et réguliers. On réalise la difficulté de l'entreprise.

**S :** Peux-tu me dire quelques mots sur d'autres méthodes ?

**A :** Aux Antilles, au Mali et au Nigéria, on attribue des vertus contraceptives aux infusions de tamarin, que la femme doit boire en grande quantité juste avant les relations sexuelles. L'hydromel (3) aussi, utilisé en milieu animiste ou chrétien, aurait également des valeurs contraceptives. Par exemple une chanson du Wasulun au Mali évoque la stérilité temporaire des femmes d'un village chrétien, pendant la récolte du mil :

*«Je n'irai jamais à Guelala*

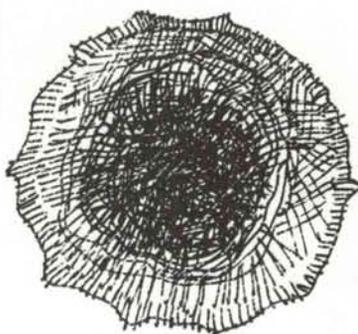
*Les femmes y sont toutes enceintes et au même moment.*

*Elles ne sont pas grosses au temps du Sandjurkuman*

*L'hydromel en est la cause*

*Car l'hydromel, chez elles, n'est pas totem (4).*

**S :** Les méthodes dont tu



**Le N'Talenfura, toile d'araignée, utilisé à la manière d'un diaphragme.**

me parles ont toutes pour but d'éviter ou d'espacer des naissances. Mais le vrai planning familial inclut également la recherche de moyens pour aider les couples stériles à obtenir l'enfant qu'ils désirent. La pharmacopée traditionnelle connaît-elle des méthodes allant dans ce sens ?

**A :** Mais bien sûr ! Des recherches entreprises dans une série de pays africains

ont permis de découvrir de nombreux produits généralement à base de plantes- visant à stimuler la conception chez les femmes stériles. Il y en a beaucoup. La plupart se boivent sous forme de décoction.

On distingue aussi deux autres catégories de substances :

— les «purificateurs» qui sont destinés à fortifier l'utérus de la femme après la grossesse.

— enfin les produits abortifs, visant à provoquer un avortement, et qui sont beaucoup plus nombreux que l'on ne pense. Notons que certains de ces produits sont réellement dangereux et, pris en dose excessive ou sans contrôle, peuvent entraîner la mort.

gion est le jus de cactus mélangé avec des œufs frais. Ici encore, la liste de produits pris est infinie et varie d'une région à l'autre.

**S :** On dit que beaucoup de filles prennent de la nivaquine à haute dose...

**A :** ...et vont droit au tombeau bien souvent. C'est une méthode dangereuse et sans aucune valeur réelle.

**S :** La plupart des méthodes que tu as mentionnées sont basées sur des plantes. Mais on sait que la magie joue un grand rôle chez nous. Ma grand-mère se servait par exemple de gris-gris avec des versets donnés par son imam...

**A :** C'est exact. Il y en a beaucoup. Une méthode de ce type utilisée en Afrique de l'Ouest est le «tafo». Le tafo est une cordelette de coton sur laquelle des nœuds sont faits. A chaque nœud est liée une parole magique secrète que récite le marabout ou le guérisseur. Le nombre de nœuds varie en fonction de la largeur du bassin de la femme. Une fois terminé, le tafo est expérimenté sur une poule pondeuse; si la poule cesse de pondre, il est remis à la femme. Celle-ci est tenue de le porter pour la première fois au début des règles. On prétend que la durée de l'effet contraceptif est sans limite et qu'il persiste aussi longtemps que le tafo est porté. Personnellement, je suis assez sceptique concernant ce genre de méthodes. Encore n'est-il pas exclu qu'elles aient quelque efficacité chez des personnes facilement suggestives c'est ce qu'on nomme l'effet placebo.

**S :** L'effet placebo ? Qu'est-ce que c'est ?

**A :** La médecine moderne s'en sert pour distinguer l'impact psychologique d'un remède de son impact réel. Un placebo est une substance inoffensive qui n'a aucune propriété réelle mais qui agit uniquement par la suggestion : le patient croit si fortement à l'efficacité du placebo

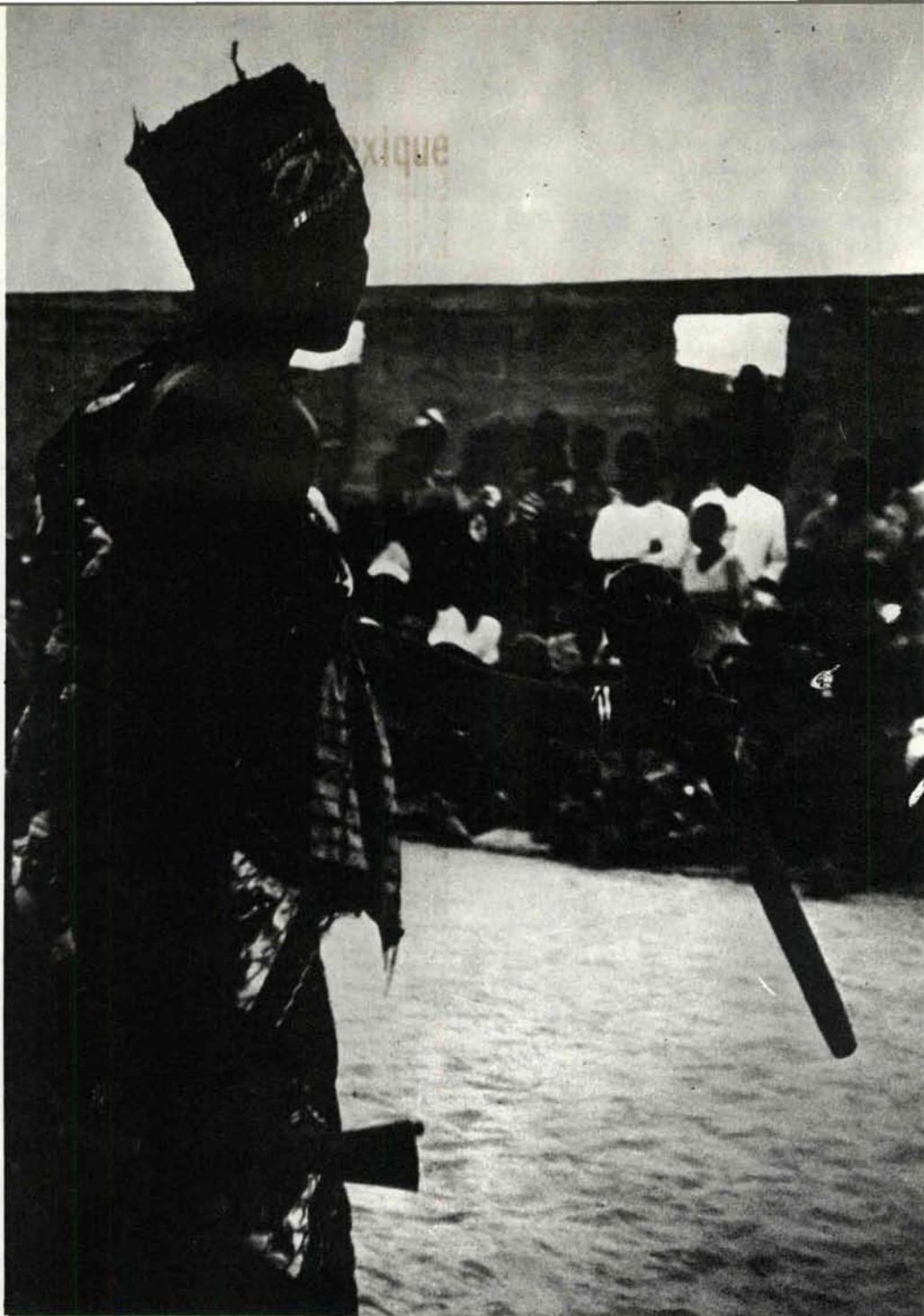
que ce dernier produit l'effet attendu ! Nos guérisseurs connaissent ceci depuis la nuit des temps.

**S :** Tu n'as pas mentionné l'abstinence sexuelle que s'imposent nos femmes après une naissance ? Ne fait-elle pas aussi partie du « planning familial » traditionnel ?

**A :** Mais naturellement ! c'est même de loin la coutume la plus pratiquée. Encore aujourd'hui, il existe des régions d'Afrique où les femmes s'abstiennent de rapports sexuels pendant au moins deux ans après la naissance de l'enfant. Ceci parce qu'on croit qu'une grossesse trop précoce altère la qualité du lait maternel et peut mettre en danger la vie de l'enfant au sein. Ce qui est tout à fait correcte, dans la mesure où le sevrage brusque est une des principales causes de mortalité chez les enfants. Une fois de plus, la médecine moderne aboutit à des conclusions auxquelles l'Afrique était arrivée depuis fort longtemps, à savoir que les femmes doivent à tout prix espacer leurs naissances d'au moins 2-3 ans si elles veulent avoir des enfants vigoureux et en bonne santé.

**S :** Est-ce que ces méthodes traditionnelles pourraient remplacer les méthodes modernes ?

**A :** N'allons pas trop loin ! En fait, il faut reconnaître qu'en dehors de l'abstinence post-partum (l'abstinence après une naissance), on connaît assez peu sur l'étendue de l'utilisation de ces méthodes. Encore que, selon les sondages faits par plusieurs chercheurs, ces méthodes seraient beaucoup plus utilisées qu'on n'a bien voulu le croire jusqu'à présent. Peut-être même la vulgarisation de certaines méthodes traditionnelles si on en trouve qui sont efficaces, inoffensives, bien acceptées et faciles à utiliser, permettrait-elle de diminuer les sommes exorbitantes que nos pays dépensent pour importer des produits pharmaceutiques étrangers qui sont



«Quels sont vos problèmes ? Je peux tout régler...» dit la féticheuse aux badaux venus l'écouter.

de plus, souvent mal utilisés chez nous.

Néanmoins, il va de soi que les méthodes contraceptives modernes ont leur rôle à jouer et sans doute un rôle important.

**S :** Peux-tu m'en parler ?

**A :** Lis le n° 4 de **Famille et Développement**. Tu y trouveras un grand article d'information sur les méthodes contraceptives modernes, écrit par une gynécologue africaine.

## Lexique

1° - Curriculum : expression servant à désigner l'ensemble des cours enseignés dans une discipline donnée.

2° - Utérus : mot médical pour matrice.

3° - Hydromel : mot provenant du grec (hydros = eau et mel = miel) et désignant un mélange d'eau et de miel utilisé dans de

nombreuses cérémonies religieuses en Afrique. L'hydromel est alcoolisé.

4° - Totem : mot qui a ici le même sens que tabou, et indiquant une interdiction religieuse. Plus généralement, le totem est l'animal qui symbolise ou protège une tribu. Cette survivance est encore vivace dans les nations dites développées (l'ours soviétique, l'aigle américain ou allemand, le lion britannique, etc).

## Les forêts tropicales en danger

Les forêts tropicales du tiers monde et notamment de l'Afrique sont, selon le savant anglais R. Allen, en train de disparaître.

Ces forêts ont pourtant pris 50 millions d'années d'évolution à se créer. Certaines conséquences sont prévisibles, à savoir qu'une source de revenu sûre, qui, administrée intelligemment, pourrait durer des siècles, risque de disparaître dans quelques décades à cause de l'ignorance et de la myopie. D'autres conséquences sont moins prévisibles : soit notamment que ces forêts fournissent une quantité importante de l'oxygène nécessaire à l'équilibre écologique du globe. (Ecologie = science qui étudie les rapports entre la vie humaine et animale et les changements du milieu ambiant).

Les risques encourus semblent étonner si on sait qu'il existe entre 7 et 9 millions de kilomètres carrés de forêt tropicale. Mais déjà, en Amérique Centrale, par exemple, les 2/3 de la forêt ont disparu. En Colombie, ce sont un million d'hectares qui sont supprimés annuellement. En Afrique, la coupe continue à une vitesse accélérée dans de nombreux pays.

Pourtant ces forêts sont une source unique de faune et de flore. Alors que dans les climats tempérés un hectare de forêt contient en général une dizaine de sortes d'arbres différentes, dans les tropiques ce chiffre dépasse en général 100 et peut atteindre 200 dans certaines régions.

Ce sont ces trésors végétaux et animaux et ce capital irremplaçable que, dans certaines régions, l'on abat sans souci pour le lendemain. Des tracteurs à chenilles abattent les arbres comme un rasoir rase la barbe. Les machines les plus perfectionnées « nettoient » un hectare de forêt, soit 900 tonnes de plantes vivantes, en deux heures. En général, 15-25 arbres seulement, (parfois aussi peu que deux) sont considérés comme ayant une valeur commerciale - et à cause d'eux on annihilerait 75 pour cent de la végétation environnante.

Selon R. Allen, la beauté et l'abondance des forêts tropicales pourraient susciter un revenu identique à celui des grands parcs de l'Afrique de l'Est. Le potentiel est énorme, et à Porto-Rico on l'a bien compris, où le seul parc de la forêt de Laquillo attire un million de visiteurs par an. Biologiquement, les fo-

êts tropicales sont un peu la matrice du monde. Une part importante de la flore et de la faune contemporaine en est originaire. Pendant des millions d'années, ces forêts ont été de véritables fabriques d'évolution végétale et animale, et ont donné naissance à des espèces qui ont ensuite essaimé vers les zones tropicales.

Un arbre ne représente pas seulement tant de mètres cubes de bois à tant de francs ou dollars le mètre cube. C'est aussi une usine de vie, une fabrique d'oxygène, et d'engrais, un filet qui retient la terre, un refuge pour fleurs, oiseaux et animaux. Songeons-y.

Il serait triste si un jour nos descendants devaient contempler dans les musées d'Europe ce qui fut une fois la luxuriante forêt tropicale africaine.

(Adapté de *Forum du Développement*).

## Revaloriser le sorgho

Pour les 400 millions d'habitants des régions tropicales semi-arides de la terre, une des deux grandes céréales vivrières les plus importantes est une graminée dont les spécialistes de la recherche agricole ne se sont guère occupés jusqu'ici, sauf quelques rares Américains qui l'ont surtout étudiée pour améliorer l'alimentation animale.

Il s'agit du sorgho, une céréale de pleine terre, robuste et résistante à la sécheresse, qui prospère dans les climats chauds.

Même s'il arrive après le riz et le blé parmi les céréales consommées par les populations d'Asie, et occupe le deuxième rang en Afrique après le maïs, le sorgho est encore loin d'être reconnu et exploité comme ses qualités le mériteraient en cette période de pénurie alimentaire.

Aux Etats-Unis, la production est inférieure à 2.000 kg par hectare. D'après les experts agricoles, le rendement du sorgho pourrait être doublé et même quadruplé dans les pays en voie de dévelop-

pement et pourrait même être supérieur à celui du blé ou du maïs. Cinquième en importance parmi les céréales consommées dans le monde (après le blé, le riz, le maïs et l'orge), le sorgho est une plante aux usages extrêmement variés. Riche en hydrates de carbone et pauvre en protéine, son grain peut être moulu en une farine dont on fait des bouillies, des pains plats ou des gâteaux. On en tire également une huile comestible, de l'amidon, du sucre, des pâtes et des boissons alcooliques (près de 95 % des grains de sorgho récoltés en Afrique du Sud servent à fabriquer de la bière).

Toutefois, il est des problèmes majeurs à l'échelle internationale que l'amélioration génétique du sorgho ne saurait résoudre à elle seule, tels que l'humidité insuffisante ou mal répartie et la faible fertilité du sol. Dans les régions tropicales semi-arides, l'agriculture a peu évolué depuis des centaines d'années. Les méthodes traditionnelles de culture protègent mal le sol contre l'érosion et tiennent peu compte de la conservation de l'eau. Il faut donc considérer comme un préalable fondamental d'élaborer des systèmes de culture qui tirent le meilleur parti possible de l'humidité disponible, qui maintiennent et accroissent la fertilité du sol et qui, du point de vue économique, demeurent à la portée du petit agriculteur.

Pour la culture du sorgho, on doit faire face dans le monde entier, à un deuxième problème : celui des insectes.

C'est lorsque les conditions de croissance sont les moins favorables que les insectes qui attaquent les tiges font le plus de ravages, des ravages d'autant

plus considérables que la sécheresse est plus intense et le sol moins fertile.

Une solution générale doit donc être recherchée du côté de la résistance naturelle de la plante aux insectes, et, heureusement, il existe quelques lignées génétiques qui possèdent une telle résistance. Pour le reste, le meilleur espoir, pour la plupart des cultivateurs, réside dans l'adoption de systèmes de culture améliorés capables d'enrayer la prolifération croissante des insectes nuisibles. Ces systèmes comprennent la culture intercalaire, l'assolement et des mesures sanitaires.

(D. SPURGEON C.R.D.I.)

## Les avantages de l'énergie géothermique

**Après l'énergie solaire (voir F et D n° 2, rubrique SCIENCE) voici en ces temps où l'énergie est à l'ordre du jour, une brève présentation de l'énergie géothermique.**

Le terme géo-thermique provient de deux mots grecs : géos (la terre) et thermos (chaleur; cf. thermomètre). Il s'agit donc de l'énergie qui provient du centre de la terre.

Selon une hypothèse scientifique, (il y en a plusieurs), notre planète faisait autrefois partie du soleil. Simple masse incandes-

cente projetée dans l'espace par cette étoile, il y a de cela des milliards d'années, la croûte terrestre s'est par la suite rafraîchie suffisamment pour qu'avec le temps la vie végétale, puis animale, s'y organisât.

Mais l'intérieur reste chaud, très chaud même. Si on savait capter cette énergie, cela permettrait de résoudre de nombreux problèmes. Car, tout comme l'énergie solaire, c'est une source d'énergie non-polluante, (contrairement à l'énergie nucléaire, qui crée autant de problèmes qu'elle résoud), et gratuite (contrairement au pétrole ou au charbon). Cela suffit pour que depuis quelques années on s'y intéresse très sérieusement.

Cette énergie s'exprime déjà à l'état brut, si on peut parler ainsi, à travers les nombreux volcans et geysers (jets d'eau chaude, actifs notamment en Islande).

Située uniquement dans les 2 premiers kilomètres de la croûte terrestre elle serait 2000 fois supérieure à celle de toutes les réserves de charbon et de pétrole du globe. Elle ne peut être exploitée partout, car la capacité de la capter dépend de plusieurs facteurs, notamment la composition géologique de la croûte terrestre. Elle peut se présenter sous diverses formes : eau, vapeur, gaz, etc.

En Italie, cette chaleur est utilisée déjà depuis 1904 pour produire l'électricité. La vapeur arrive par le forage dans des conduites à la vitesse de 1000 km/h, avec un bruit identique à celui d'un avion à réaction. Elle est ensuite dirigée sur des turbines qui produisent l'électricité. Un seul puits peut produire en une année 80 à 100 millions de kWh d'électricité (KwH +

kilowatt/heure, l'unité de mesure de base pour la consommation d'électricité).

Cette énergie pourrait être fort utile pour les pays du tiers-monde qui sont favorisés quant à l'exploitation possible de cette source d'énergie, (cela dépend de la nature de leur sous-sol). Ainsi on a calculé que la production possible d'électricité par voie géothermique dans la dépression de l'Afar en Ethiopie pourrait se monter à 10 milliards de KwH par an, ce qui permettrait au pays de s'industrialiser sans avoir à importer de l'énergie. Ajoutons que le prix de revient de l'électricité d'origine géothermique est facilement 3-4 fois moindre que des sources plus traditionnelles.

Aux Etats-Unis, on fait des recherches pour exploiter l'énergie fournie par les roches chaudes qui se trouvent entre 2 et 8 km de profondeur. Un projet actuellement étudié permettrait ainsi de produire à partir de ces roches l'équivalent de l'énergie électrique consommée en France pendant 30 ans. En Union Soviétique, les recherches s'orientent dans un autre sens : l'exploitation de l'énergie des volcans actifs, très nombreux à l'Est de la Sibérie.

Moins aisée à capter que l'énergie solaire, et, d'après les études actuelles, promise à un moins grand avenir, l'énergie géothermique reste néanmoins suffisamment intéressante pour que les savants la prennent très au sérieux.

## Votre bébé, un génie ?

Des études menées ces dernières années dans une série de pays ont montré que les bébés sont beaucoup plus intelligents qu'on ne l'a cru jusqu'à présent, et capables d'apprendre beaucoup plus tôt et plus rapidement qu'on ne voulait l'admettre. Et on estime que les différences d'intelligence manifestées par de nombreux adultes ne sont pas innées mais en grande partie dues au degré plus ou moins intense de stimulation de l'intelligence reçue par le sujet en bas âge.

Trois dangers à éviter sont :

1° - L'immobilité : il est malsain pour un enfant de rester des heures et même des journées entières dans un berceau. De ce point de vue, les bébés africains, portés sur le dos d'une mère ou d'une sœur, sont très favorisés. Leur horizon visuel change sans arrêt et ceci stimule activement le développement de l'intelligence.

2° - Un dialogue pauvre ou enfantin : les bébés saisissent beaucoup mieux et plus rapidement, que les adultes ne le pensent. Il

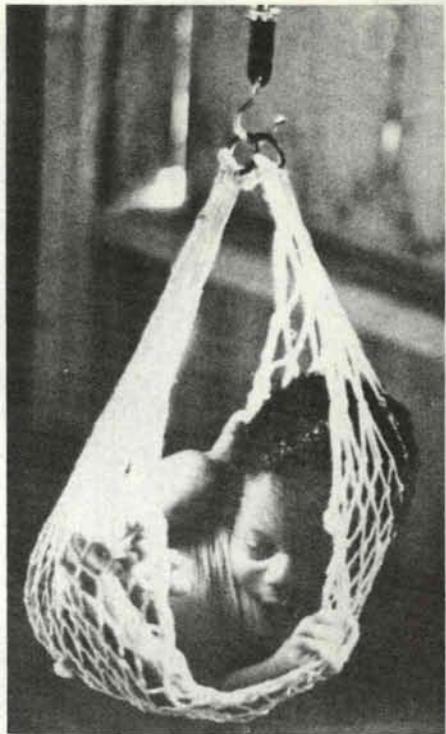
faut leur parler dès les premiers mois, enrichir leur vocabulaire, éviter les formules bêtes du genre «Ah le joli petit bébé !» prononcées sur un ton niais. Ceci nécessite une grande patience. Une domestique, une petite sœur ne peuvent pas toujours remplacer les parents.

On s'aperçoit de plus en plus du rôle fondamental du rire, de la gaieté, et surtout de l'humour dans le développement de l'intelligence. Sans qu'on comprenne encore de façon précise comment et pourquoi, ce lien existe.

Il est aussi utile d'apprendre très tôt aux enfants à distinguer les notes musicales, les couleurs, à compter, à établir des catégories (par exemple les plantes ne sont pas des animaux), des contrastes et des contraires (grand - petit, rapide - lent, nuit - jour, etc...) car cela aide l'enfant à raisonner en termes logiques et structurés.

Ne limitons pas le devenir de nos enfants par les pensées limitées que nous avons à leur égard !





WHO/Bernheim

# Les soins pré et post nataux

*Suite à l'interview sur l'allaitement qui a suscité un vif intérêt (même chez des lecteurs du sexe masculin !), nous avons demandé aux professeurs agrégés Fadel Diadiou (gynécologie) et Mohamadou Fall (pédiatrie) de la Faculté de Médecine de Dakar d'aborder le problème plus général des soins de la mère et de l'enfant avant et après la naissance. Cet article sera suivi dans le numéro 4 d'une étude sur le problème crucial du sevrage.*

Démographie galopante, et sous-peuplement ont donné un regain d'actualité au vieux concept d'harmonie familiale qui fait presque l'unanimité de tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent au sort de l'Homme.

Ce concept comporte deux volets : espacement des naissances ou maternité volontaire d'une part et d'autre part contrôle de la stérilité conjugale ; il s'articule parfaitement avec la Périnatalogie, discipline médicale nouvelle, qui s'affirme de plus en plus depuis une décennie.

C'est dire que de nos jours, plus que jamais, les soins médicaux avant, pendant et après la naissance polarisent toute l'attention des accoucheurs et des pédiatres pour trois raisons :

1° - toute grossesse est précieuse, et comme telle requiert une vigilance constante ;

2° - cette vigilance est plus aigüe pendant l'accouchement qui ne doit comporter aucun risque tant pour la femme en couche que pour l'enfant en train de naître ;

3° - l'enfant qui naît doit être accueilli dans les meilleures conditions possibles : l'improvisation et «l'à-peu-près» doivent être définitivement bannis parce que dangereux sinon mortels.

## La femme enceinte :

Aussi est-on en droit de se demander quels sont les soins médicaux que nécessitent la femme enceinte et le nouveau-né ? Beaucoup de choses ont été dites et écrites à ce sujet qui relèvent de la tradition, des coutumes, des habitudes ou des «on dit». Certaines ne sont pas mauvaises ; d'autres sont néfastes et doivent être combattues.

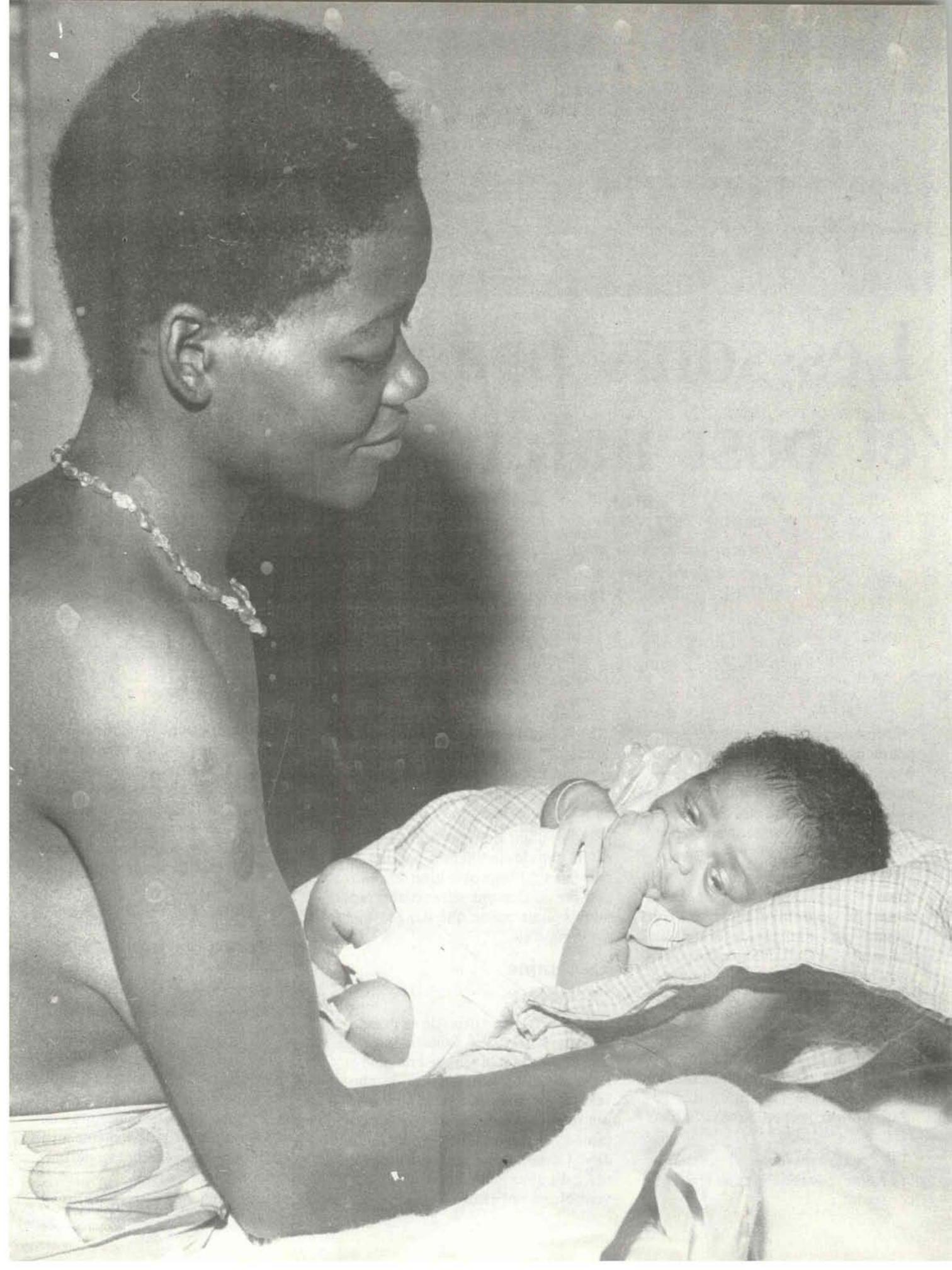
Il convient de réaffirmer ici que la femme enceinte n'est pas une «malade», c'est-à-dire que presque toujours le simple bon sens suffit à faire observer certaines précautions nécessaires à la bonne évolution de la grossesse. Les petits malaises ou ennuis qui émaillent certaines grossesses sont la raison d'être des consultations prénatales obligatoires : de simples mesures élémentaires d'hygiène les feront habituellement disparaître.

## 1° - Mode de vie :

La femme enceinte doit mener une vie calme et régulière, exempte de tout surmenage physique ou psychique.

— Profession : les métiers de force sont proscrits, de même que les travaux qui entraînent une fatigue anormale.

Les six semaines d'arrêt de travail



reconnues par la loi ne sont pas un luxe.

— Voyages : ils peuvent être autorisés sous réserve de moyens confortables, de trajets courts avec des repos suffisants. La prudence est conseillée durant le premier et dernier trimestre.

— Sports : les compétitions et les sports violents sont interdits. Les autres sports sont autorisés. La marche est recommandée. Les rapports conjugaux doivent être modérés.

## 2° - Alimentation :

Elle doit être saine en qualité et normale en quantité. «Manger pour deux» n'est pas «Manger comme

# *Un travail moins long, et un accouchement plus facile...*

deux». La confusion est fréquente et pourtant il s'agit de deux choses diamétralement opposées.

En effet une alimentation normale suffit à assurer les 2.000 à 3.000 calories/jour nécessaires dans sa composition, la priorité est donnée aux aliments plastiques (protéines), aux minéraux (fer, etc...) aux vitamines, une part modérée revient aux graisses et aux sucres. Donc les viandes, laitages frais, légumes verts, fruits, doivent être en quantité abondante, contrairement aux féculents, (riz, etc...) aux fritures et sauces. La femme enceinte est souvent sujette à des «envies» :

— certaines bouleversent le régime et sont par conséquent nocives ;

— d'autres sont «bizarres» (sables, pierres, argiles, etc...). Le milieu traditionnel les tolère, voire en recommande l'usage à la femme enceinte. Cette pratique ne repose sur aucun fondement et a des inconvénients certains tels l'ingestion d'œufs de parasites, de microbes etc... qui entravent l'absorption de

certain éléments indispensables tel que le fer.

— les épices (piments, tamarin...) sont souvent employés pour combattre le goût émoussé de la femme enceinte. Leur usage immodéré a plus d'inconvénients que d'avantages autant pour la mère que pour le fœtus. En fin de grossesse, il est conseillé de fractionner les repas.

En matière de boissons, l'alcool quel qu'il soit est proscrit. Les eaux gazeuses peuvent être d'une certaine efficacité dans la prévention des vomissements du début de la grossesse.

## **Qu'en est-il du «régime sans sel» ?**

Il est parfois indispensable, souvent inévitable dans le dernier tri-

mestre ou dans le dernier mois de la grossesse : il provoque alors une diminution de l'infiltration tissulaire (exemple : jambes enflées) avec pour conséquence un travail moins long et un accouchement plus facile.

Enfin le tabac est à éviter parce que nocif pour le fœtus dont il risque de freiner le développement.

Ainsi, une alimentation équilibrée et suffisante doit assurer une prise de poids globale de 8 à 10 kg soit en gros un kilo par mois de grossesse. Tout excès de poids constitue un danger réel, pour le fœtus et parfois pour la mère. D'où la nécessité de la pesée régulière.

## 3° - Habillement :

La femme enceinte ne doit plus porter que des vêtements amples et confortables. Les chaussures doivent avoir des talons larges offrant ainsi un appui stable et corrigeant certaines déformations statiques de la grossesse. Le port de la ceinture de grossesse est une question d'appréciation individuelle : elle est utile lorsqu'elle concourt à assurer le confort de la femme, en atténuant la

pesanteur abdominale.

## 4° - Soins corporels :

Ce sont les mêmes qu'en dehors de la grossesse. La toilette gynécologique doit être plus soignée mais externe du fait de la fréquence (normale) des pertes blanches. Toute perte de sang est anormale et doit amener à consulter un médecin.

La grossesse entraîne des besoins d'uriner plus fréquents, mais absolument indolores. La constipation (3 à 4 jours consécutifs sans selles) ne doit pas être tolérée : les mucilages\* l'huile de paraffine, la cellulose associés à une bonne gymnastique suffisent bien souvent ; les laxatifs irritants doivent être évités.

De même la grossesse est génératrice de varices du fait de la gêne qu'elle entraîne sur la circulation veineuse de retour : la marche et le repos, jambes sur-élevées, sont alors de bon conseil.

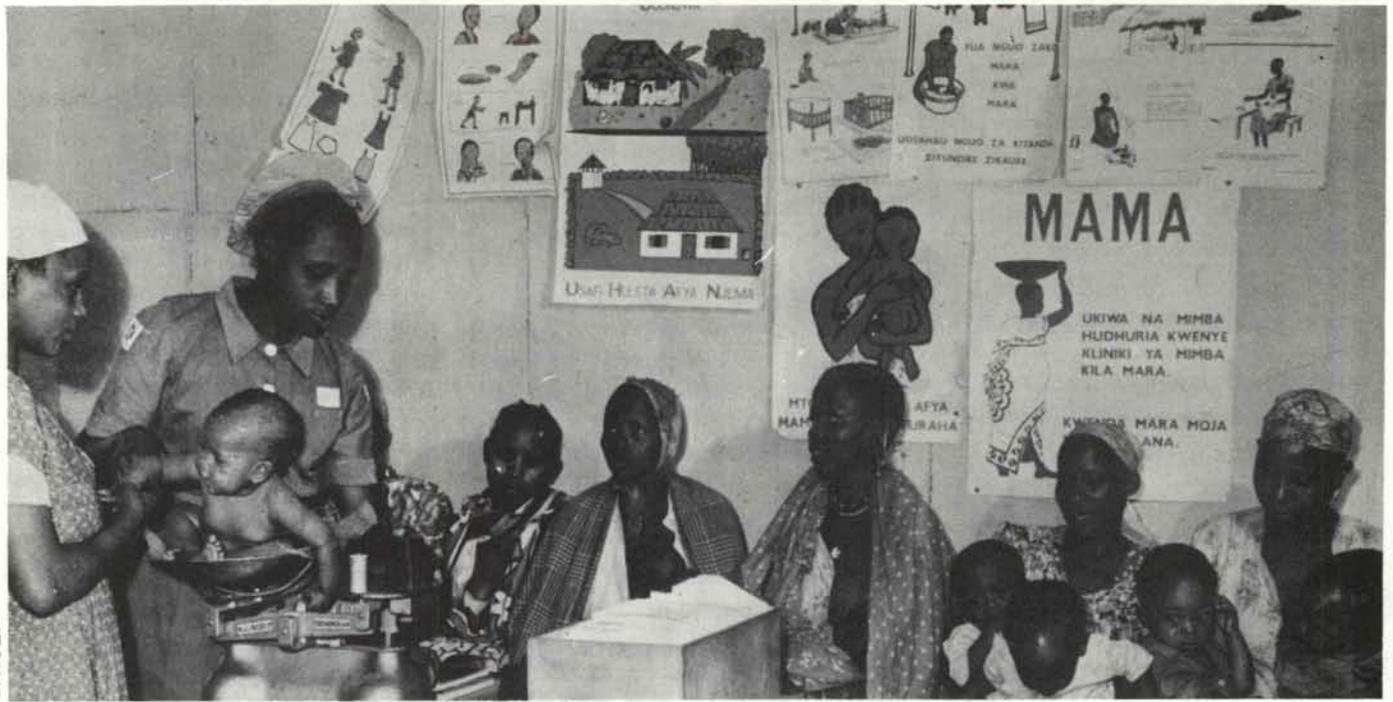
La peau ne requiert pas de soins particuliers : le masque de grossesse des femmes à peau claire (des tâches brunes en ailes de papillon apparaissent sur le visage) disparaît avec la grossesse ; par contre les vergetures (stries violacées puis brunâtres des cuisses, de l'abdomen et des seins) qui sont des cicatrices indélébiles vont demeurer : il n'y a pas de traitement efficace.

## 5° - Médicaments :

Ici plus que jamais le bon sens et la prudence doivent prévaloir, car certains médicaments sont toxiques pour le fœtus, d'autres entraînent des malformations graves. Il convient donc de ne prescrire de médicaments qu'en cas de nécessité, et des médicaments sûrs.

Les pansements digestifs font disparaître les brûlures d'estomac et d'œsophage si fréquentes en fin de grossesse.

Enfin les crampes récidivantes et tenaces, souvent à recrudescence nocturnes, de même que les courbatures si fréquemment observées en fin de grossesses peuvent être efficacement combattues par les médicaments sédatifs de la douleur, en particulier les vitamines du groupe B à fortes doses.



Eduquer les mères est une nécessité

## II.-Soins du nouveau-né

— A la naissance : dès le contact de la tête avec l'air extérieur, le nouveau-né émet un cri puissant qui déclenche sa première respiration consacrant ainsi sa vie autonome à l'atmosphère libre. Le cordon est ligaturé. Durant la traversée de la filière génitale maternelle, des mucosités épaisses qui ont pu être absorbées et qui peuvent stagner dans la gorge de l'enfant, gêneront la respiration. Ces mucosités doivent être aspirées rapidement.

L'enduit blanchâtre qui recouvre la peau de l'enfant doit être nettoyé sans grande insistance. Une exploration rapide et complète de l'enfant doit suivre pour déceler une malformation éventuelle. C'est ainsi qu'il faudra toujours examiner l'orifice anal et s'assurer que l'anus est normalement perforé.

L'enfant est ensuite pesé et si possible mesuré.

Il faudra administrer dans chaque œil, une goutte de collyre antiseptique (nitrate d'argent ou collyre antibiotique). Les paupières du nouveau-né peuvent être difficiles à écarter et bien souvent une aide est nécessaire.

Le cordon, déjà ligaturé, est entouré d'une compresse stérile qui peut être recouverte ou non d'un pansement propre.

Enfin, sous nos latitudes du fait de la fréquence du tétanos ombilical, il est recommandé de faire une injection de 750 UI de sérum antitétanique (1/2 ampoule).

Tous les soins donnés au nouveau-né, doivent être effectués dans un endroit chaud, pour éviter tout refroidissement. L'endroit doit également être propre, pour éviter l'infection. Le nouveau-né est ensuite habillé, toujours chaudement, et placé auprès de sa mère.

### Nourri au sein

L'alimentation du nouveau-né pourra commencer dès la 12<sup>e</sup> heure parfois dès la 6<sup>e</sup> heure.

La mise au sein précoce a l'avantage de hâter la montée laiteuse, elle permet également de combattre la tendance à l'hypopycémie (baisse de sucre dans le sang) du nouveau-né.

**1° - Perte de poids :** dans les jours qui suivent la naissance, le nouveau-né va accuser **une perte de poids**. Celle-ci est due à l'élimination de l'excès d'eau qui était contenu dans

ses tissus. L'ampleur de cette perte de poids ne doit pas dépasser le dixième du poids initial de l'enfant ; elle doit atteindre son maximum vers le 6<sup>e</sup> jour de la vie, ensuite le poids remonte progressivement, et le nouveau-né retrouve son poids de naissance vers le 10<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> jour. Il est inutile de peser l'enfant tous les jours, une pesée hebdomadaire suffit.

**2° - Coloradum jaune (ictère) :** du 2<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> jour, le nouveau-né peut avoir une coloration jaune de la peau et des yeux, coloradum communément appelé **ictère**. Cet ictère souvent léger peut passer inaperçu. S'il est très foncé et surtout s'il apparaît très tôt après la naissance ou se prolonge anormalement il faut s'en inquiéter.

**3° - Chute du cordon :** vers le 8<sup>e</sup> jour le cordon tombe, laissant un petit bourgeon suintant, les soins de l'ombilic doivent être poursuivis tous les jours jusqu'à cicatrisation complète.

**4° - Alimentation :** Dans la période immédiatement post-natale, l'enfant doit autant que possible être nourri au sein de sa mère. L'alitement maternel comporte en ef-

fet des avantages considérables. Appliqué précocement dès la 6<sup>e</sup> heure, il aide à évacuer cette gelée brun-noirâtre contenue dans l'intestin et qu'on appelle méconium. L'évacuation de cette substance se fait normalement dans les 48 premières heures, ce n'est qu'après qu'un transit digestif normal s'installe et que la flore microbienne nécessaire à la digestion se constitue. En outre le lait naturel apporte des substances qui renforcent les défenses du nouveau-né contre les microbes.

### Des notions simples :

Le contact direct de l'enfant avec la mère lors de la tétée, crée des liens affectifs qui sont des facteurs de stimulation de l'éveil psychologique de l'enfant.

L'enfant doit têter toutes les trois ou quatre heures et à chaque tétée on doit lui donner deux seins, l'un après l'autre ; on peut également donner la tétée à la demande, chaque fois que l'enfant pleure.

**5° - Comportement :** l'enfant au sein a quatre à six selles par jour. Les selles sont grumeleuses non montées et dégagent une odeur acide. Ceux qui sont nourris au lait de vache ont des selles plus rares, deux par jour et plus dures.

Dans les premiers jours, le nouveau-né dort une grande partie de la journée, 18 heures par jour, et ne se réveille guère que pour téter et se rendort aussitôt.

La connaissance et l'application de ces notions simples suffisent à assurer à l'enfant une traversée harmonieuse de la période néo-natale et une adaptation facile à la vie extérieure.

### Conclusion générale :

D'une manière générale, l'accouchement se passe bien pour la mère et pour le nouveau-né. Il est des cas où l'enfant a des difficultés à s'adapter à la vie autonome. Ces cas ne doivent pas être des surprises. Ils doivent être prévus de manière à apporter au nouveau-né une assistance rapide, simple et efficace.



WHOID. Henrifou

## «Docteur, mon bébé a la diarrhée»

Cette phrase, nous l'entendons souvent prononcer au cours de nos consultations journalières par des mères angoissées !

Un enfant a la diarrhée lorsqu'il fait un nombre élevé de selles liquides par jour.

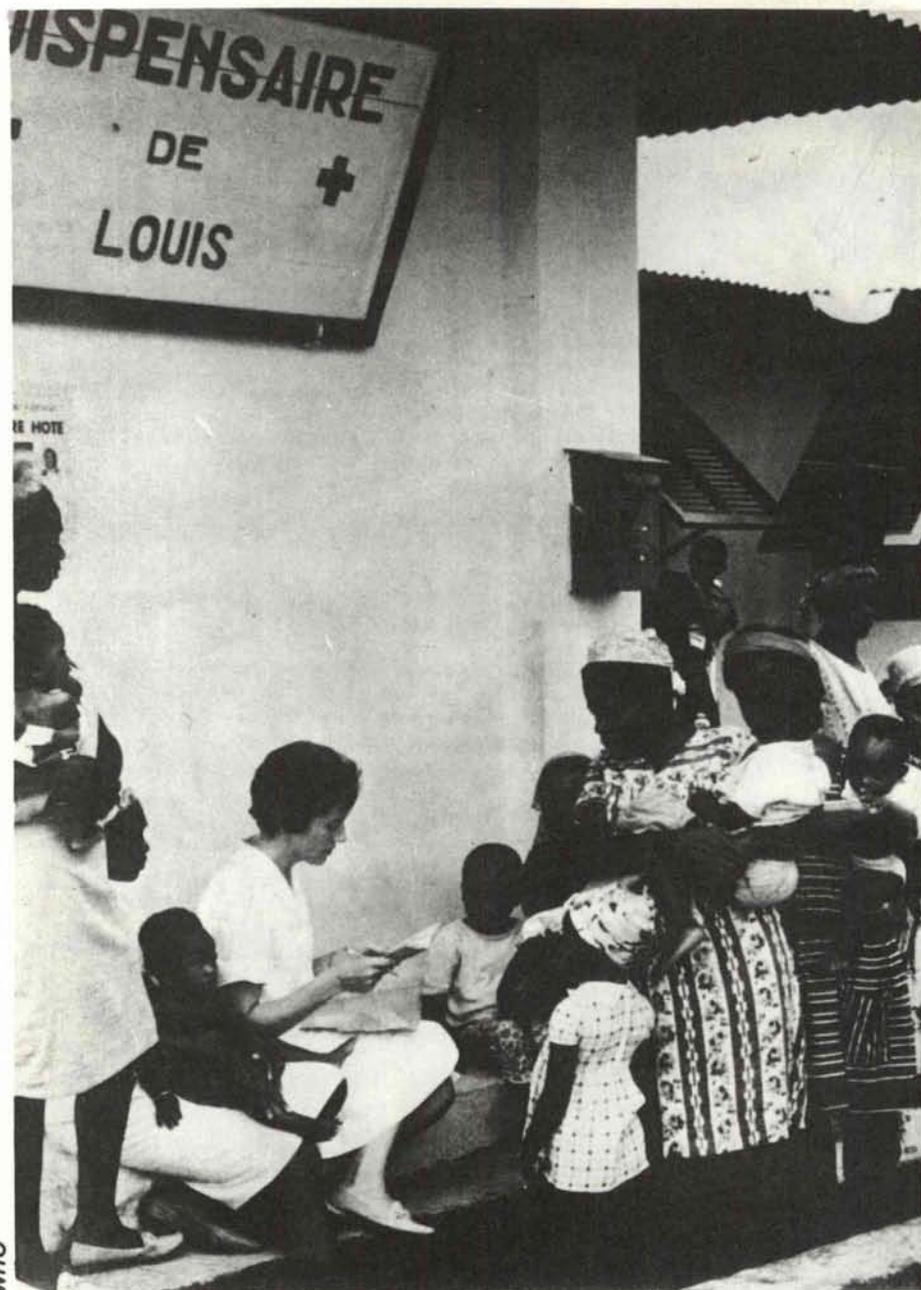
La fréquence des enfants atteints de troubles digestifs est en nette augmentation dans les consultations des nourrissons. Cela est dû d'une part à des conditions défavorables d'hygiène dans certains quartiers défavorisés de nos grandes villes où l'alimentation en eau potable est insuffisante, et d'autre part à l'obligation qu'ont les mères qui travaillent dehors de sevrer très tôt leurs bébés. Ceux-ci restent la plupart du temps sous la garde des aides ménagères ou des substituts maternels, qui ignorent ou qui n'observent pas les règles d'hygiène et de diététique.

Il existe plusieurs causes de diarrhée chez les nourrissons et les

petits enfants. Le cas le plus banal est celui où la jeune maman vous consulte parce qu'à chaque tétée le bébé émet des selles. Cette forme de diarrhée est appelée «diarrhée post-prandiale», parce qu'elle survient lors des repas. Elle est tout à fait physiologique. Dès que le bébé se met à téter, son système digestif «s'éveille», les mouvements intestinaux reprennent de plus belle et finissent par provoquer l'évacuation des selles. Aucun traitement n'est à prescrire puisque c'est un phénomène normal.

### Intoxication généralisée

Un bébé nourri au sein fait plus de selles qu'un bébé nourri au biberon de lait de vache. Leur nombre peut atteindre six à sept par jour. Les selles, qui ont un aspect d'œufs brouillés, sont d'une belle couleur jaune d'or et d'une odeur aigre-douce. Elles verdissent à l'air. Certaines mères



WHO

**N'attendez pas qu'il soit trop tard pour y aller**

res qui n'ont pas beaucoup d'expérience risquent, à tort, de les considérer comme diarrhéique\* et de mauvaise couleur.

C'est pourquoi il est capital de faire préciser par la mère l'aspect des selles, leur consistance, leur odeur et leur couleur. Ces éléments orientent facilement un personnel averti vers le diagnostic possible.

Une cause importante de diarrhée est l'**erreur diététique**.

Le bébé développe une diarrhée s'il a ingéré une nourriture de mauvaise qualité ou en quantité anormale.

Un bébé de quelques jours ne peut digérer de la viande, des farines ou des graisses comme en mangent les adultes.

Un bébé qui n'a pas encore ses dents et à qui on donne une nourriture non écrasée, avale de gros morceaux qui dérangent son estomac.

Les enfants en bas-âge supportent difficilement les mets trop relevés des adultes. Les piments (pili-pili, poivre...) irritent le tube digestif et accélèrent le transit des matières.

Les aliments peu cuits, les fruits non mûrs provoquent également la

diarrhée. Les aliments de mauvaise qualité sont un réel danger pour le bébé : les mets avariés, la nourriture faisandée, le lait abandonné à l'air libre, les légumes et les fruits pourris contiennent des germes et des toxines qui peuvent provoquer, outre la diarrhée, une intoxication généralisée.

Certains légumes et fruits ont un effet laxatif marqué. S'ils sont donnés fréquemment au bébé, ils entretiennent une sorte de diarrhée.

Beaucoup de maladies infectieuses et parasitaires s'accompagnent d'une diarrhée parfois sévère. Les selles sont nauséabondes et de mauvaise couleur.

Il n'est pas rare que la rougeole, qui est une maladie virale de l'enfance, soit précédée puis accompagnée d'une diarrhée visqueuse et claire. La malaria s'accompagne également de troubles digestifs.

Certains microbes provoquent aussi des diarrhées teintées de sang ou contenant du pus.

Notre climat est favorable au développement des parasites intestinaux qui ne se gênent pas pour envahir le petit intestin du bébé, quel que soit son âge.

## Troubles généraux

Pour remédier à ces diarrhées infectieuses et parasitaires, une diète contenant beaucoup de liquide s'impose. Les sels et les vitamines ne suffisent pas : il faut donner un médicament pour tuer le germe ou le parasite. C'est pourquoi, une mère qui consulte pour la diarrhée veillera à réserver un échantillon de selle pour le laboratoire.

Les diarrhées répondent mal aux anti-diarrhéiques ordinaires. Les bébés méritent un examen complet de tout leur organisme. Il n'est pas rare alors de découvrir l'origine du trouble digestif : un foyer infectieux soit au niveau de l'oreille (otite), soit au niveau des voies respiratoires. En plus, le bébé enrhumé avale des sécrétions contenant du pus provoquant une diarrhée glaireuse.

Le traitement de l'infection arrête du coup la diarrhée.

Certains bébés, suite à une anomalie congénitale, manquent un ou plusieurs enzymes digestifs. Les enzymes\*\* sont nécessaires pour digérer et assimiler les différents composants de l'aliment donné au bébé. La partie de l'aliment non utilisé par manque de son enzyme, s'accumule d'une façon anormale et provoque des troubles généraux et de la diarrhée par intolérance. L'aliment en question doit être retiré, parfois à tout jamais, du régime alimentaire de ces bébés.

Les enfants mal nourris qui ont développé un KWASHIORKOR, (malnutrition par manque de protéines et parfois de calories), réagissent un peu comme ces enfants. En effet leur muqueuse digestive et leur pancréas sont atrophiés et ne sécrètent plus d'enzymes digestifs en quantité suffisante. La nourriture ingérée est peu digérée, peu absorbée. Par conséquent, on retrouve à la sortie des selles qui contiennent des aliments ayant conservé tout leur aspect du départ.

D'autres bébés ont des manifestations allergiques\*\*\* qui se traduisent par des épisodes diarrhéiques difficiles à juguler, tant qu'on n'a pas mis tout en œuvre pour écarter les aliments à la base de l'allergie.

## Eviter la déshydratation

Enfin, il y a des bébés porteurs de malformations des voies digestives, des dérivations post-opératoires ou des fistules mettant en contact les urines et les selles. La diarrhée ne peut cesser que lorsqu'on corrige chirurgicalement ces communications anormales.

Voilà en bref quelques causes générales susceptibles de causer la diarrhée chez un nourrisson.

Voyons à présent ce que peuvent être les conséquences, qui souvent sont graves et parfois même fatales. La nourriture ingérée transite trop rapidement le long d'un tube digestif irrité. Elle n'a pas le temps d'être complètement assimilée. Le bébé perd ainsi le bénéfice escompté de la nourriture offerte.

La perte des matières s'accompa-

gne d'une perte d'eau, des sels et des vitamines de l'organisme. Le bébé s'affaiblit, manque de tonicité, n'a plus envie de manger, ceci surtout si la diarrhée s'accompagne de coliques et de vomissements. Au début, le bébé boit beaucoup d'eau, mais si les pertes de liquides sont supérieures à l'eau des boissons, le bébé finit par se déshydrater. Sa conscience est perturbée, l'enfant s'agite ou au contraire est somnolent. Il se passe de telles modifications dans son organisme que la mort peut survenir rapidement si un traitement d'urgence n'est pas entrepris.

Une déshydratation est déjà importante si un bébé a perdu le dixième de son poids. Les diarrhées qui traînent en longueur finissent par affaiblir l'enfant. Peu à peu, il se dénutrit, maigrit, sa croissance ralentit.

C'est pourquoi toute diarrhée mé-

Il faut aussi faire boire l'enfant

rite une attention particulière, car elle peut être le signe qui nous met sur la piste d'une erreur diététique méritant une correction rapide, ou d'une anomalie pouvant entraver le développement harmonieux du jeune organisme.

Dr. Inna Disengomoka  
(Zaire)

## Lexique

\* Diarrhéique : propre à la diarrhée, qui révèle l'existence d'une diarrhée.

\*\* Enzyme : l'enzyme est une substance organique produite par des cellules vivantes qui facilite ou accélère certains changements chimiques dans un corps quelconque.

\*\*\* Allergie : on appelle ainsi la réaction d'un corps donné à la présence d'une substance étrangère. On parle ainsi d'une allergie alimentaire chez les personnes qui ne supportent pas un aliment donné.



## LA PRODUCTIVITE

Dix hommes mettent une semaine à labourer un hectare de terre à la daba. Ils fournissent ainsi une certaine quantité de travail. S'ils ont travaillé 7 heures, cela fait un total de 70 heures de travail.

Si maintenant 5 hommes arrivent à labourer le champ en un même laps de temps (1 journée), ou que 10 hommes mettent 35 heures, on dira que leur productivité a doublé. En d'autres termes, chaque homme a fourni une quantité de travail double.

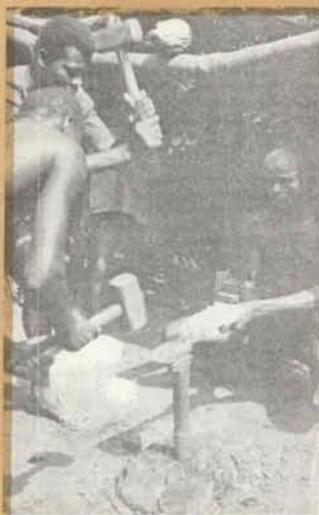
Mais cette augmentation de la productivité peut être due à des facteurs autres que le simple effort musculaire. Par exemple, leurs dabras ont pu être remplacées par une charrue attelée : on dira alors que l'augmentation de la productivité est due à un progrès technologique. Ou il avait peut-être plu la nuit d'avant, ce qui a rendu le sol plus meuble. Ou le temps était frais la seconde fois, alors qu'il faisait très chaud la première fois. Ou encore, l'organisation du travail s'est améliorée : la première fois, chacun travaillait en ordre dispersé, la seconde fois, ensemble et au son des tam-tams (voir notre couverture !)

L'amélioration de la productivité dépend en général non pas d'un seul, mais de plusieurs facteurs : on dira donc que la productivité est le quotient d'une production donnée - par exemple tant de m<sup>2</sup> de tissu, tant de tonnes de fonte, tant d'hectares labourés, de maisons construites - par un ou par l'ensemble des facteurs de production (hommes, machines, matières premières, etc...) qui s'y rapportent.

La productivité est un concept clé en économie.

C'est en partie grâce au progrès de la productivité que dans les pays industrialisés, depuis 150 ans, les ouvriers gagnent en général de plus en plus tout en ayant des horaires qui se raccourcissent.

Mais l'augmentation de la productivité n'est pas une panacée. Elle peut même, dans certains cas, créer autant de problèmes qu'elle n'en résout, notamment par le fort accroissement du chômage qu'elle peut occasionner. Si une usine qui utilisait 500 ouvriers s'automatise en-



Pierre-Pittet

Forgerons traditionnels et ouvrier métallurgiste au travail

tièrement, (c'est-à-dire remplace des hommes par des machines), et licencie 540 des 550 ouvriers, cela ne représente pas nécessairement un progrès, même si la productivité s'améliore. L'analyse de la productivité ne doit donc jamais être séparée du contexte social et historique dans lequel elle se situe.

L'essentiel de l'accroissement de la productivité semble dû aux progrès

technologiques et à une meilleure organisation du travail. Prenons un autre exemple qui illustre ce dernier facteur : le fonctionnement d'un dispensaire.

Dans ce dispensaire, le médecin vient toujours en retard, et s'absente n'importe quand, d'où indiscipline au niveau des 3'aide-soignants. Il tient lui-même à s'occuper de tous les malades, même des cas bénins. Parce que le réfrigérateur est en panne, nombre de médicaments se détériorent. Les commandes de médicaments ne sont pas renouvelées à temps et le dispensaire peut rester des mois sans être approvisionné. Les salles de soins sont malpropres, le personnel rudoie les patients. En conséquence, peu de gens y viennent : 25-30 en moyenne par jour.

Vient un jeune infirmier dynamique, qui remplace le médecin. Il applique un horaire strict qu'il est le premier à suivre. Il apprend aux aide-soignants à traiter tous les cas bénins, ne s'occupant lui-même que des cas graves. Le réfrigérateur est réparé, les commandes de médicaments passées à l'avance, les locaux repeints et nettoyés chaque jour. La voiture de

service, qui était en général inutilisable faute d'essence, est remplacée par une bicyclette qui permet à l'infirmier d'organiser des tournées régulières dans les villages, (2 jours par semaine), très utiles. Pendant ces tournées, l'infirmier et un adjoint soignent en moyenne 80 personnes par jour. Au dispensaire, en moyenne 100 personnes par jour sont soignées sauf pendant les journées de tournée (50).

Dans le premier cas, 150-180 personnes étaient mal soignées, dans le second cas 660 personnes sont mieux soignées. Tout ceci grâce à une amélioration de l'organisation et de la discipline de travail. Notez que les facteurs de production sont même plus modestes dans le 2<sup>e</sup> cas : l'infirmier remplace le médecin, et la voiture cède le pas (ou la roue !) au vélo.

Un meilleur sens de l'organisation permet d'accroître de façon très substantielle la productivité. Bien des pays africains qui se plaignent de manquer de moyens pourraient beaucoup augmenter leur productivité, et, par suite, la production, uniquement grâce à une organisation plus intelligente et plus disciplinée. Toutefois, il faut reconnaître que cette dernière dépend elle-même de facteurs culturels et surtout politiques qui font souvent défaut.



UNICEF

*Pendant toute la période coloniale, l'école servit à inculquer aux Africains une façon de penser qui leur était totalement étrangère. Ainsi un des responsables de l'école d'alors, Georges Hardy, pouvait écrire en 1917 :*

*«Pour transformer les peuples primitifs de nos colonies, pour les rendre le plus dévoués à notre cause et utiles à nos entreprises, nous n'avons à notre disposition qu'un nombre très limité de moyens, et le moyen le plus sûr, c'est de prendre l'indigène dès l'enfance, d'obtenir de lui qu'il fréquente assidûment et qu'il subisse nos habitudes intellectuelles et morales pendant plusieurs années de suite ; en un mot, de lui ouvrir des écoles où son esprit se forme à nos intentions».*

*Depuis l'indépendance, des expériences originales ont été tentées ici et là, pour donner un contenu nouveau à l'enseignement.*

*Le numéro 1 de «Famille et Développement» a décrit l'expérience d'Asfaw Yemirru, un jeune mendiant éthiopien devenu éducateur. Cet article a suscité auprès de nos lecteurs un si grand intérêt que nous avons décidé de donner la suite du récit.*

# Une école pour demain ?

*par Asfaw Yemiru*

*On se rappelle qu'Asfaw Yemirru, ayant réalisé que l'école traditionnelle d'inspiration occidentale ne convenait plus à l'Afrique, avait créé un modèle d'enseignement tenant compte des besoins du milieu. Il avait puisé dans la culture nationale les éléments de base de cette formation.*

*Dans les lignes qui suivent, Yemirru donne une description du fonctionnement de «La Moya» et quelques idées-clés sur sa conception du rôle de l'école.*

Moya est un mot amharique (langue nationale de l'Ethiopie) qui veut dire un endroit où les gens se rassemblent pour partager le savoir. Notre Moya est un nouveau système d'enseignement, mieux adapté, nous croyons, aux besoins de l'Ethiopie d'aujourd'hui.

La Moya doit éviter les erreurs suivantes qui caractérisent le système scolaire traditionnel :

- les élèves avec une formation spécialisée sont incapables de trouver un emploi adéquat ou utile.

- alors qu'une proportion très importante des ressources de la nation est dépensée pour l'amélioration de l'enseignement secondaire et supérieur, les moyens de fournir ne serait-ce qu'une éducation de base à de nombreux jeunes, surtout en milieu rural, font défaut.

- l'écart entre ceux qui sont bien éduqués et ceux qui n'ont qu'un minimum d'éducation, ou même aucune éducation du tout, continue à croître. La plupart des gens éduqués refusent de quitter les cités pour aller en milieu rural où les besoins sont les plus marqués.

Contrastant avec ceci, la Moya est un centre éducatif où les enfants commencent par un cours de base général de quatre ans. Pendant ce temps, ils acquièrent les éléments de base en science, arithmétique, amharique, anglais, géographie et histoire (surtout éthiopienne), ainsi que des éléments de santé et d'hygiène. Le programme développe la capacité de compter sur soi-même, d'apprendre à poser des questions intelligentes, de retenir les idées essentielles contenues dans un texte, plutôt que la forme. Il apprendra à se

servir d'une bibliothèque, à consulter un spécialiste. Ce cours de base fonctionne depuis bientôt quatre ans.

A la fin de ces quatre années, 90 % des élèves seront intégrés dans le système d'«études appliquées» de la Moya. L'Ethiopie étant surtout une nation agricole, l'essentiel des activités de la Moya reposera sur l'agriculture. Une parcelle de terrain sera mise à la disposition des élèves qui apprendront à la mettre en valeur. Les techniques et l'équipement utilisés, tout comme les secteurs non agricoles développés (tissage) s'in-

Les bâtiments sont construits sur le modèle traditionnel : banco sur une charpente d'eucalyptus avec un toit en tôle ondulée. Nous avons obtenu des briques cassées d'une briquetterie voisine et les avons utilisées pour ravalier la façade des bâtiments. La construction est simple et bon marché, mais l'expérience nous a convaincus que c'était adéquat.

Au fur et à mesure que la première Moya entre en opération, les élèves continueront à la développer. Les travaux agricoles seront basés sur un équipement tiré par des bœufs. Nous n'utiliserons pas simplement la

Ces deux ateliers fonctionneront en collaboration avec les activités agricoles.

Nous n'introduisons de nouvelles techniques que si elles représentent un avantage certain par rapport aux méthodes traditionnelles, et si ces outils ou techniques sont tels que les élèves pourront les comprendre, les construire ou les acheter eux-mêmes à la campagne, une fois qu'ils auront quitté la Moya. Par exemple, nous installons actuellement une pompe très simple, à force animale, pour le premier puits de la Moya.

Les élèves apprendront ainsi de nouvelles techniques agricoles, comme l'alternance cultures et pâturages, les techniques de labour, la construction de terrasses. On leur apprendra à élever des variétés sélectionnées d'animaux et de plantes, et ils auront aussi une expérience pratique de la commercialisation dans la mesure où ils vendront eux-mêmes les produits de la Moya pour couvrir les dépenses et mettre des fonds de côté pour étendre l'expérience.

## Autonomie financière

La bibliothèque communautaire sera un des principaux centres d'activité de la Moya. Elle servira trois groupes distincts :

1° - les gens illettrés du voisinage, qui auront à leur service une banque de techniques audio-visuelles, comme des clichés, des bandes magnétiques, des modèles miniature, des expositions.

2° - les élèves de la Moya et les gens des environs qui sont déjà alphabétisés.

3° - les élèves avancés et les responsables qui seront servis par une petite librairie de textes plus spécialisés se rapportant aux diverses activités pratiques de la Moya.

La bibliothèque communautaire sera aussi un lieu de réunion. De cette façon, elle sera un point de contact important entre les élèves de la Moya et les communautés voisines.

En vue de préparer le programme



séront nécessairement dans les possibilités réelles de l'Ethiopie d'aujourd'hui. Ainsi nous n'utiliserons que des outils simples que les élèves pourront fabriquer eux-mêmes, ou acheter.

## Construction bon marché

Nous avons déjà commencé le travail sur le site de la première Moya. Le terrain acheté à crédit a été défriché et planté d'eucalyptus. Nous y avons construit 29 classes et deux grandes salles de 600 m<sup>2</sup>, l'une pour le tissage, l'autre devant servir de bibliothèque communautaire.

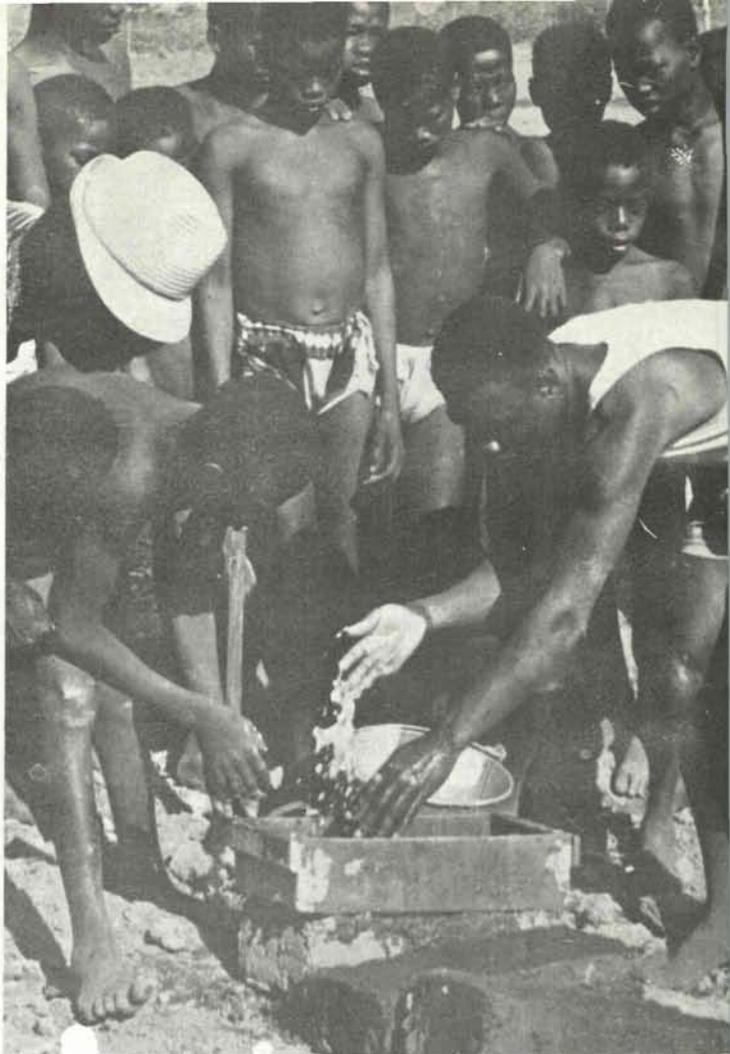
charrue traditionnelle. Les élèves se serviront d'un nouveau type de joug qui permet aux bœufs de tirer plus fort. Puis ils construiront et utiliseront un char à bœufs et un équipement tiré par des bœufs pour les gros travaux de terrassement. Les mêmes étudiants construiront le barrage et l'étang.

«C'est en forgeant qu'on devient forgeron» : ils apprendront par l'action, en faisant les plans pour la Moya, en la construisant, en s'en servant. Pour construire une partie de l'équipement, il nous faudra un atelier de menuiserie ainsi qu'un atelier sur métaux et une petite forge.



UNICEF

Fournir aux élèves les moyens pour améliorer leur niveau de vie à la campagne



de la Moya, nous avons bâti 20 métiers à tisser avec des matériaux locaux. Nous avons déjà un marché croissant pour les très beaux produits que nous fabriquons dans le domaine du tissage. Ceci est un premier pas vers notre autonomie financière. Un four d'un modèle simple a été construit et fonctionne. Finalement, nous avons un atelier de travaux sur bois qui fabrique des chaises, des lits et des poteaux en bois d'eucalyptus, ce dernier étant le principal matériau de construction en Ethiopie. Toutes ces activités seront continuées et élargies sur le terrain du nouveau programme de la Moya.

Contrairement à la plupart des centres de formation professionnelle, la Moya ne cherche pas à former l'élève dans un domaine spécialisé. Un élève pourra choisir d'apprendre un métier ou une tâche de façon particulièrement approfondie, mais tous les élèves prendront part à une

série d'activités manuelles de la Moya. Plutôt que de les préparer pour un certain emploi qui dépend de la demande sur le marché du travail, la Moya fournira aux élèves les moyens pour améliorer leur niveau de vie à la campagne. Ils ne recevront aucun certificat duquel ils pourront tirer fierté, ni la moindre promesse d'emploi. Leur seule alternative sera de retourner à la campagne et de créer eux-mêmes leurs propres bases économiques, ou contribuer au développement du pays en commençant de nouvelles Moyas ou centres d'alphabétisation.

Une petite école secondaire de type plus classique fonctionne pour les 10 % des élèves qui ne sont pas allés à la Moya. (Il s'agit d'élèves venant de la première école commencée par Asfaw Yemirru dans la capitale, Addis-Abéba, cf. **Famille et Développement n° 1**). Le but principal de cette école secondaire est de fournir des enseignants et des instituteurs pour la Moya. Les élèves de

l'école secondaire doivent donner une année de service à la Moya avant de pouvoir passer leurs examens de fin de scolarité. Leur tâche consistera à enseigner dans le cadre du cycle élémentaire de base de quatre ans, ou dans les classes d'alphabétisation pour adultes. Depuis plusieurs années déjà, nous avons eu un grand succès avec ce système.

Nous voyons la première Moya, qui fonctionne cette année, (1974) comme une semence. Si elle marche bien, les élèves les plus avancés et les plus motivés seront encouragés à commencer des expériences analogues dans d'autres régions du pays, et pour ce faire, recevront une aide. De cette façon, l'idée se répandra à travers toute la nation. Et les élèves qui ne fondent pas de nouvelles Moyas pourront au moins donner un exemple dans les régions où ils travaillent en se servant des nouvelles techniques qu'ils auront apprises dans la Moya.

## Quelques principes de base de la Moya

**Sur les leaders :** personne ne peut être un bon leader dans un pays comme l'Éthiopie s'il tente de se séparer des masses, de se mettre en haut de la pyramide. Il sera peut-être bon pour planifier et connaître les problèmes, mais à moins d'être réellement intégré aux masses, il ne sera jamais touché par leurs problèmes. Au lieu de cela, il deviendra un mandarin, un homme des livres. Toute personne qui veut introduire de nouvelles idées devrait être réellement intégrée au peuple, et vivre à ses côtés.

Les leaders sont trop souvent prêts à créer des « conseils de gouvernements », des « Comités directeurs », des « autorités » diverses qui peuvent les séparer des masses. Tout conseil ou comité directeur devrait être quelque chose de profondément humain. Jusqu'à ce jour, il n'y a jamais eu de système qui soit vraiment resté proche des masses. C'est pour ça qu'il y a toujours eu des dissensions.

Les élites ignorent trop souvent ce qui se passe réellement. Les gens ne veulent pas être traités comme de la boue, comme une quantité négligeable. L'homme qui est en haut crée sa propre cage - il ne sait pas ce que pensent et ressentent ceux qui sont en-dessous de lui. Les rumeurs et la jalousie croissent. Et les gens jaloux essaient de grimper en haut comme lui.

**Des règlements :** de la même façon, les règlements peuvent être dangereux. Ils protégeront peut-être le leader, mais pas l'ordre. Nous n'avons jamais eu de règlement à l'école. Si quelqu'un jette un caillou contre quelqu'un d'autre, lui dire que c'est interdit ne sert à rien. Il faut qu'il comprenne réellement pourquoi il ne doit pas faire de telles choses. L'intelligence peut être réprimée par les règlements. S'ils ne sont pas expliqués, les règlements inhibent l'esprit.

**Sur les attitudes :** comment les jeunes devraient-ils se comporter ? Nous ne voulons pas simplement faire de la Moya une sorte de centre de formation professionnelle glorifié. Nous voulons que les enfants aient un intérêt réel à aider leurs voisins, à améliorer leur milieu. Nous voulons qu'ils s'aident eux-mêmes en apprenant aux autres ce qu'ils ont appris sur le développement. L'idée de service est essentielle. Dans la Moya, l'étudiant qui travaille avec des matériaux locaux en contact étroit avec la communauté avoisinante, peut développer une telle attitude altruiste.

**Du choix :** aucun de nos projets ne devrait s'inspirer aveuglément de schémas étrangers. D'abord, nous devons chercher à améliorer les techniques traditionnelles, celles que les gens connaissent. Nous devons introduire des idées nouvelles très soigneusement choisies. Il est très important de faire la meilleure utilisation des techniques et des matériaux du milieu parce que si vous introduisez de nouvelles idées qui n'ont pas de base dans la culture et le milieu, vous créez un monde nouveau. Ce dernier a besoin de beaucoup d'argent pour fonctionner, et ne représentera pas nécessairement un progrès.

Finalement, nous avons besoin d'un certain nombre d'ingénieurs expérimentés et de médecins, des gens avec une formation technique. Mais nous ne voulons pas de ceux qui sont simplement remplis d'idées étrangères. Ils doivent être capables de travailler dans leur milieu. De tels spécialistes doivent rester proches des masses, et ne pas créer leur petit monde à eux. S'il est avec le peuple et apprend à apprécier le peuple, un homme devrait en arriver au point où il ne voudra même pas monter dans la pyramide pour atteindre le sommet.

Quelles que soient les alternatives et les nouveautés que nous introduisons, si nous n'avons pas des gens décidés à vivre au sein du peuple, notre action ne connaîtra pas le succès.



(Ce texte est tiré de Développement Dialogue et reproduit avec l'aimable autorisation de la Fondation Dag Hamarskjöld à Uppsala - Suède).

# Un monde méconnu



Arrêter ce déversement de films érotiques ou de violence de bas étage.

«Pardon Monsieur, je prends la «pilule» depuis un certain temps - est-ce que cela va me faire du mal ?»

Non, ce n'est pas une jeune fille qui soulève cette question, c'est un jeune lycéen de 17-18 ans, un peu inquiet, qui la pose.

(La «pilule», on le sait, est uniquement destinée aux femmes !)

— Dans plusieurs lycées catholiques pour jeunes filles, des sœurs enseignantes, désespérées du nombre de tentatives d'avortement parmi leurs élèves, (et qui se soldent trop souvent par des décès), nous supplient de leur dire quelles méthodes contraceptives elles peuvent recommander à leurs élèves.

«Monsieur, on m'a dit que les femmes sont comme les voitures : elles doivent être bien «rôdées» avant le mariage pour que ça «marche» - est-ce que c'est vrai ?»

Dans un lycée, un groupe de garçons réussit à persuader les filles qu'elles doivent avoir des rapports sexuels avant les examens pour être sûres de les réussir. Résultat : les filles paient les garçons pour coucher avec eux ! Pour les garçons, c'est ce qui s'appelle avoir le beurre et l'argent du beurre

— Dans une autre ville, un jeune homme dit à son amie que, pour éviter une grossesse, elle n'a qu'à courir trois fois autour du lycée après leurs rapports. Et la petite jeune, naïve et obéissante, de se lever et de partir en trotinant...

— Est-il vrai que je deviendrai impuissant si j'urine sous la douche ?

— Connaissez-vous le «marathon» ? Non, il ne s'agit pas de la course olympique du même nom, mais d'un «marathon sexuel» que certains jeunes pratiquent : ils se réunissent le soir, en groupe mixte. Chacun met 25 - 50 ou 100 F CFA dans une caisse commune. Puis, pendant toute la nuit, ils ont des rapports entre eux, changeant de partenaire à chaque fois. Le «vainqueur», qui est celui ou celle qui a pu «tenir» le plus longtemps, emporte le trésor.

Voilà pris sur le vif quelques exemples des problèmes qui se posent aujourd'hui à la jeunesse africaine dans le domaine de la sexualité. A ceux qui nous accuseraient de faire de la « sensation » nous dirons : allez vous informer, comme nous l'avons fait, auprès de personnes compétentes - éducateurs, médecins des services scolaires, sages-femmes, directrices d'établissement et les jeunes eux-mêmes ! La liste ci-dessus pourrait couvrir des pages entières. Et nous n'y avons même pas mentionné les cas les plus extrêmes, mais seulement des comportements hélas fréquents et presque banals.

## Crise de la sexualité

L'Afrique n'est pas la seule région du monde à connaître une crise au niveau du comportement sexuel. Les pays occidentaux sont confrontés à des problèmes tout aussi graves, bien qu'ils prennent des formes parfois différentes.

Dans notre continent, il semble que la cause principale de la crise sexuelle à laquelle on assiste aujourd'hui soit l'effondrement, brutal et soudain, en l'espace d'une demi-génération, des normes traditionnelles qui réglementaient le comportement de l'individu.

Dans de nombreuses régions, les sociétés traditionnelles africaines avaient élaboré un « code » de comportement qui englobait toute la vie de l'individu. Ce code fut observé jusqu'à l'indépendance et souvent même au-delà. Il prescrivait, de façon détaillée, comment se comporter dans toutes les situations. De sa naissance à la mort, l'individu savait ce qu'on attendait de lui, ce qui était permis, toléré ou interdit. Dans le domaine de la vie sexuelle, le mariage précoce (pour les jeunes filles), et l'intégration dans la production, voire certaines activités guerrières, pour les hommes jeunes, permettaient d'éviter les excès d'une situation de liberté sexuelle presque complète. D'autre part, des jeux sexuels qui pouvaient aller jusqu'au coït dans certaines ethnies per-

mettaient aux jeunes de passer le cap de l'adolescence en évitant une multiplication des grossesses non désirées.

Une initiation sexuelle qui tenait à la fois de l'information sexuelle, de l'éducation sexuelle, et, dans certains groupements, d'une véritable initiation à l'acte sexuel, permettaient à beaucoup de jeunes Africains d'entrer dans le mariage bien préparés.

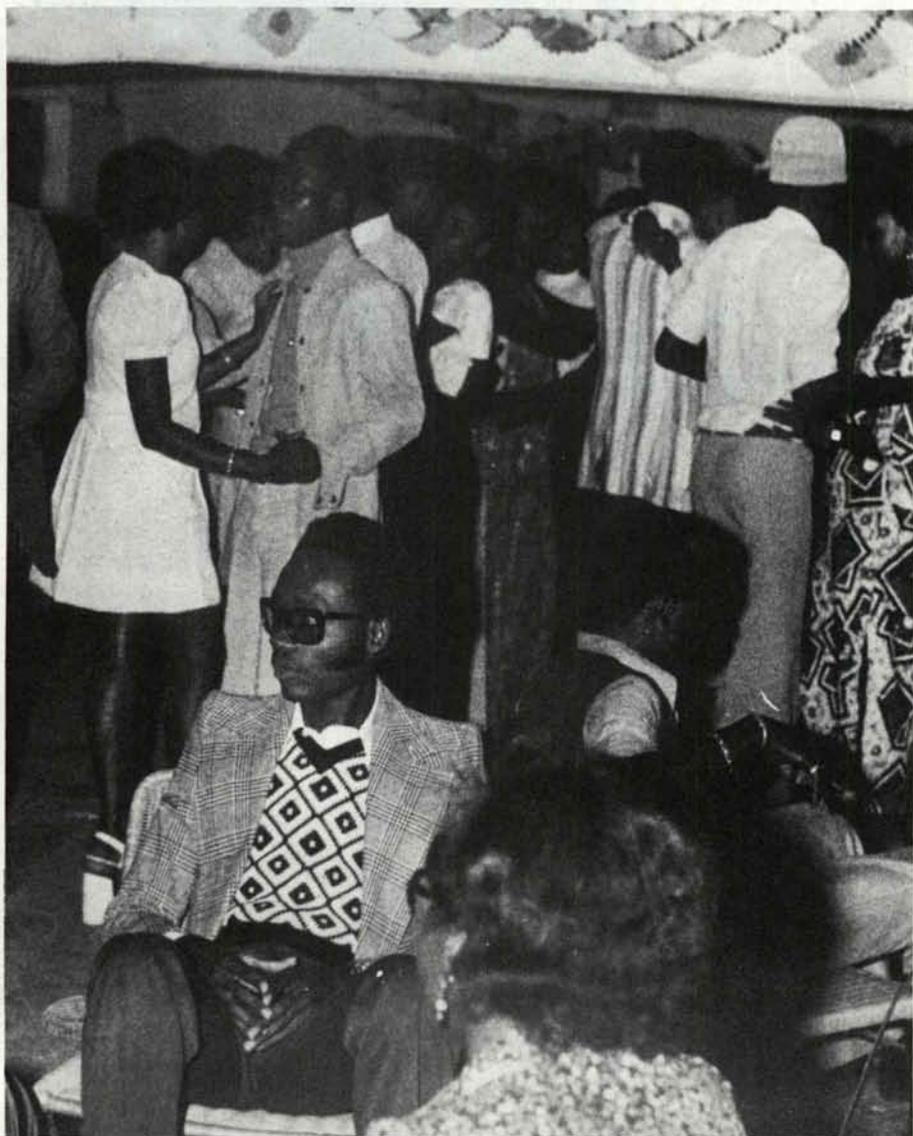
## L'effondrement de la tradition

Mais la modernisation rapide de ces dernières années, l'émigration des jeunes ruraux vers les villes, l'influence de la littérature et du cinéma occidentaux, le tourisme, pour ne mentionner que quelques facteurs, ont fait que ces codes de comportement traditionnels se sont totalement effondrés et rien n'est venu les remplacer. Pour accentuer le mal, on

constate une véritable **démision des parents**.

Dans certains cas, cette démission est coupable. Mais dans d'autres, surtout lorsque les parents sont d'origine rurale ou analphabètes, ils sont complètement dépassés par les événements, si même ils sont au courant du comportement de leurs enfants. Eux-mêmes n'ont jamais eu à faire face à cette situation. Mariés jeunes, comment peuvent-ils vraiment se mettre à la place de leurs enfants qui grandissent avec une façon de voir la vie si différente de la leur.

Nous avons dit, dans le numéro un de « **Famille et Développement** », (voir « Qui sommes-nous ? ») « Tous les problèmes sont liés, et il ne faudrait pas les isoler artificiellement les uns des autres ». Le problème de la sexualité ne fait pas exception. Il est exclu de vouloir l'aborder en dehors du contexte général du développe-



Ibrahima Mbodj

ment. Croire qu'il suffit d'offrir aux jeunes des cours d'éducation sexuelle, des activités sportives, des foyers de jeunes et quelques autres activités de ce genre relève plus de la panacée que du sérieux. Beaucoup d'autres problèmes sont liés à cette crise de la sexualité : le sous-emploi et le chômage, qui laissent traîner les jeunes dans la rue alors que leur capacité sexuelle est au maximum ; un certain tourisme de masse financé par l'Occident et hébergé trop généreusement par des pays dont les responsables ne réalisent pas que le tourisme risque de créer sur le plan social autant de problèmes qu'il n'en résout ; l'influence culturelle occidentale, notamment ce déversement de films

firmier la meilleure formation possible en matière de soins et qu'on l'envoie ensuite dans un dispensaire où il ne disposerait d'aucun instrument, d'aucun médicament, même pas d'eau courante, et où le service d'hygiène refuserait de venir. Le meilleur se découragerait dans ces conditions.

### Que faire ?

La première chose est d'évaluer les dimensions du problème. Un certain nombre de données concrètes sont nécessaires, et des enquêtes ne seraient pas superflues dans ce domaine. Mais attention : les grandes enquêtes sont très onéreuses, longues, et leurs conclusions souvent sujettes à caution. Il serait sans

lation d'enquêtes modestes de ce genre, où la connaissance du milieu et la capacité de susciter la confiance de l'interlocuteur sont les facteurs les plus importants, peuvent jouer un rôle très utile.

### Participation des intéressés

Une de nos premières lectrices, dont on trouvera la lettre dans le « Courrier des lecteurs », nous engageait à donner la parole aux intéressés, c'est-à-dire les jeunes eux-mêmes.

C'est justement ce que nous voudrions encourager les enseignants lecteurs de F & D à faire. Entamez le



Ibrahima Mbodj

érotiques ou de violence de bas étage qui passent devant des auditoriums d'adolescents ; le comportement de certains moyens et hauts fonctionnaires, qui, les premiers, donnent l'exemple d'un comportement hautement irresponsable en « séduisant » de très jeunes filles à coups de pagnes, sorties en voiture et au danc-ing, etc... Tous ces problèmes doivent être abordés ensemble. Vouloir les éviter sous le faux prétexte qu'il serait trop complexe de les aborder relève d'une démission coupable. Pire : ce serait d'avance condamner à l'échec toute tentative sérieuse d'éducation sexuelle. Car à quoi sert d'informer et d'éduquer les jeunes sur la sexualité si le milieu dans lequel ils la vivent va à l'encontre de cette éducation ? Ce serait un peu comme si on donnait à un jeune in-

doute préférable de procéder, pour commencer, à des sondages plus modestes, qui chercheraient à illustrer surtout des cas précis, sans s'embarrasser excessivement d'une rigueur d'ailleurs fort difficile à atteindre dans ce domaine. Ce qui importe dans un premier temps, c'est d'accumuler une information concrète sur des cas précis afin d'alerter les responsables. Ainsi, dans une ville de la côte Ouest de l'Afrique, des sages-femmes et assistantes sociales ont fait une enquête sur la prostitution. Elles ont découvert que nombre de jeunes lycéennes, pendant la pause de midi, allaient se prostituer dans des petits bars pour 50 ou 100 F CFA, surtout avec des fonctionnaires. Le « sexe-minute » accompagne le « repas minute ». Nous pensons que l'accumu-

dialogue avec vos élèves. Cherchez à savoir quelles sont leurs préoccupations, leurs comportements, leurs problèmes. Et vous, jeunes lecteurs, car F & D a déjà des jeunes lecteurs au niveau des écoles - écrivez-nous également. Faites-nous part de vos expériences, bonnes ou mauvaises. Bonnes, elles serviront d'exemple à d'autres. Mauvaises, elles seront une mise en garde.

Surtout, enseignants, parents, jeunes, personnel médical et social : faites-nous part de vos informations. Par exemple, le « marathon » existe-t-il aussi dans votre contrée ? Une initiation sexuelle traditionnelle est-elle encore pratiquée ? Avez-vous constaté des abus dans l'usage de la pilule chez les jeunes filles de votre établissement ? Nous attendons vos réactions.

# Jeu de mots

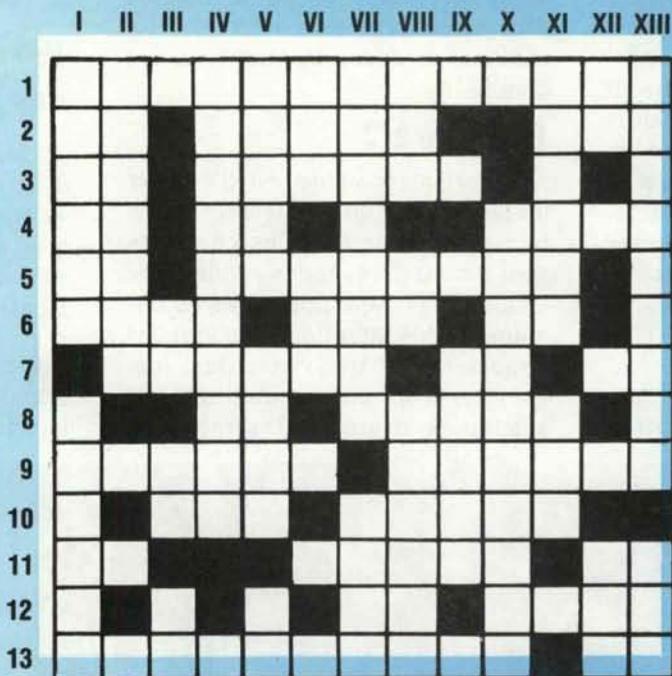
## mots croisés

### HORIZONTALEMENT

I - L'un des éléments du titre de la plus jeune revue d'Afrique. II - Préposition, adverbe et pronom - «Éduquez un garçon et vous éduquez un individu, éduquez une ..... et vous éduquez une nation» (Cheikh Ben Badis) - Sans mélange, sans altération. III - Conjonction - Grosses lanternes. IV - Premières lettres du nom de la première femme - Préfixe privatif - Plus qu'il ne faut. V - Consonnes jumelles - Des millions dans le Tiers-Monde doivent se la serrer, quand ils en ont une, parce qu'ils ont faim. VI - Grand port de mer au Ghana - Abréviation de compagnie - Terminaison d'infinif. VII - Coin écarté - Les affamés n'ont que la peau et les ..... - Note musicale. VIII - C'est-à-dire - Allure très rapide du cheval. IX - Prisonnier - Tournant de route. X - Ce qu'il y a d'amusant, de piquant et ça vient de la mer - Bords d'un fleuve, d'un étang, d'un lac. XI - Note musicale - Frotter pour faire briller - Conjonction. XII - Note musicale - Sorti de, qui provient de. XIII - «Un développement équilibré, une meilleure répartition des ressources ne peuvent se faire sans une participation ..... des masses» (Marie Angélique Savané) **F** et **D** n° 1 - Consonnes jumelles qu'on voit souvent sur les voitures des étrangers en Afrique francophone.

### VERTICALEMENT

1 - Il gagne de plus en plus le Sahel - Déchirure. 2 - Rendre ivre. 3 - Pronom personnel - Post Scriptum - Année. 4 - Qualité de ce qui produit de l'effet («mar-



chandise» souvent rare dans le monde en voie de développement). 5 - Plante grimpante à longues tiges souples dont se servait Tarzan - Organe de la vue - Oui en provençal ou les deux premières lettres de l'endroit où se couche le soleil. 6 - NLO à l'envers - Dans le lieu où nous sommes. 7 - Mot que l'on associe à l'économie comme à la famille - Pli du visage ou de la surface de l'eau. 8 - Pas beaucoup, pas longtemps - Pronom personnel - Rame de bateau. 9 - Son huile est parfois mieux prise que celle de l'arachide. 10 - Administration des finances publiques ou d'une entreprise. 11 - Rendre pur Mouvement des pieds pour marcher et en même temps adverbe de négation. 12 - Non vêtu - L'un des quatre points cardinaux. 13 - «Education sexuelle en Afrique .....» est un livre récent qu'on peut acheter au siège de la revue **Famille et Développement** - Forme du verbe taire.

### Le jeu de Kim

C'est un jeu d'observation qui développe de façon remarquable la mémoire visuelle. Il peut se jouer seul ou à plusieurs avec de nombreuses variantes que vous pouvez inventer vous-mêmes. Si vous le faites tous les jours, comme exercice mnémotechnique (mot qui signifie : une technique de mémorisation), vous développerez une mémoire visuelle qui vous étonnera vous-même.

Mettez une trentaine (40, 50, 60...) d'objets les plus diversifiés possibles - par exemple : crayon, bouchon, timbre poste, ficelle, couteau, feuille, grain de

1° - Pour exercer sa profession, il lui faut plusieurs métiers. Qui est-ce ? (neuf lettres)

2° - Même les pacifistes les plus convaincus préféreraient qu'il soit armé. Qui est-ce ? (six lettres)

3° - C'est quand on ne la fait pas qu'on peut la prendre. Qui est-ce ? (six lettres)

4° - On le met à la porte le jour où on l'embauche. Qui est-il ? (sept lettres)

5° - Quand elle entre, c'est pour faire (au moins) un tour. Qui est-ce (trois lettres).

### L'addition s'il vous plaît !

Selon les professions, l'argent reçu change de nom. Voici huit métiers et huit termes désignant la somme reçue pour ces travaux. A vous d'attribuer à chaque profession le terme correspondant.

- |                 |              |               |               |
|-----------------|--------------|---------------|---------------|
| a. Ouvrier      | e. Comédien  | 1. Honoraires | 5. Provision  |
| b. Médecin      | f. Avoué     | 2. Salaire    | 6. Pécule     |
| c. Député       | g. Ouvreuse  | 3. Pourboire  | 7. Commission |
| d. Représentant | h. Militaire | 4. Indemnité  | 8. Cachet     |

Pour construire une belle maison il faut trois sortes de matériaux :

- du gravier pour construire,
- du ciment pour renforcer le gravier et rendre la maison plus solide,
- un toit pour protéger la maison.

Pour avoir un corps solide, il faut aussi trois sortes d'aliments :

- des aliments qui «construisent», (pour les muscles et les os),
- des aliments qui donnent des forces (pour le sang et la bile),
- des aliments qui protègent contre la maladie et nous maintiennent en bonne santé.



## De la naissance au sevrage

Se nourrir, c'est transformer des aliments en os, moëlle, sang, graisses, bile, sueur, etc..., en tout ce qui est indispensable pour vivre, grossir, grandir, marcher, travailler, danser, etc... C'est pour cela que nous avons besoin de ces trois sortes d'aliments :

1° - Les aliments de construction sont ceux qui fournissent les protéines nécessaires aux muscles, au sang, à tous les organes internes :

- les viandes : bœuf - mouton - chèvre - cabri - volaille,
- les poissons, les crustacés,
- les œufs,
- les légumes secs : arachides - niébés (sorte de haricots) - néré,
- le lait et les produits laitiers qui contiennent, en plus, du calcium pour les os et les dents.

2° - Les aliments qui donnent des forces pour travailler et jouer sont ceux qui contiennent des corps gras (calories) et du sucre :

— les céréales - les racines - les tubercules : mil - fonio - riz - sorgho - manioc - patates - ignames - bananes - maïs.

— les sucres (dans le lait et les fruits) : la canne à sucre - le miel - le fruit du baobab.

— les huiles (d'arachide - de palme - de coco) et les graisses animales (lard - beurre).

3° - Les aliments qui protègent contre les maladies sont ceux qui sont riches en minéraux (calcium - iode - fer) et en vitamines :

— les légumes : carottes - navets - aubergines - tomates - choux - citrouille - gombos...

— les feuilles vertes : manioc - baobab - épinard - bissap (oseille de Guinée) - patates...

— les fruits frais : mangues - papayes - ananas - citrons - oranges - melons - goyaves...

Parmi les nombreux aliments qui constituent notre nourriture habituelle, il n'en existe aucun qui puisse à lui seul couvrir tous nos besoins

(sauf le lait de la mère pour le bébé et cela seulement jusqu'à l'âge de 5 ou 6 mois). Pour avoir une nourriture saine et équilibrée, l'enfant doit manger chaque jour des repas composés de différents types d'aliments. L'absence de calories, de protéines, de sels minéraux, de vitamines, peut provoquer des troubles graves chez l'enfant :

■ Un enfant a le visage bouffi, les jambes gonflées, les cheveux décolorés et cassants, des lésions et des tâches sur la peau, il a la diarrhée et perd l'appétit : il est atteint de **Kwashiorko** c'est-à-dire qu'il manque de protéines. Cette maladie survient généralement après l'époque du sevrage (2-4 ans). Il faut lui donner du lait, de la viande, des œufs, des légumes secs, du poisson et aussi compléter par des aliments qui lui donnent des forces et le protègent contre les maladies. On peut par exemple lui donner un plat fait de farine de mil, de poisson frais et de poisson sec, d'arachides non grillées réduites en poudre, d'oignons - de tomates cerises, de sel et de nététo.

■ Un enfant est rachitique : il ne grandit pas normalement, il est maigre, il a le squelette déformé. C'est parce qu'il lui manque de la vitamine D (que l'on trouve dans le lait, le beurre, les œufs, le poisson) qui fortifie l'organisme. Il faudra aussi ajouter à son alimentation des ali-

ments pour développer les muscles. Il doit téter 4 à 5 fois par jour le sein de sa mère et on peut lui donner en plus une bouillie de mil avec du lait caillé et ce dès le troisième mois.

■ Un enfant est toujours malade, il a des boutons, la peau sèche, les yeux troubles et larmoyants, il dépérit : c'est parce qu'il n'absorbe pas

### IL EST FAUX QUE :

- la viande donne des vers,
- les œufs empêchent de parler,
- le lait provoque la diarrhée.
- Il est faux qu'il ne faut donner ni à boire, ni à manger à un enfant en cas de diarrhée.

### IL EST VRAI QUE :

- la viande doit être bien cuite,
- les œufs et le lait sont nourrissants pour l'enfant,
- les feuilles vertes sont conseillées pour la nourriture de l'enfant,
- l'enfant doit garder le sein aussi longtemps que possible,
- quand l'enfant a la diarrhée, il faut lui faire boire beaucoup d'eau bouillie avec du sel et du sucre ou alors de l'eau qui a servi à bouillir le riz, ou du lait de coco.

de nourriture permettant à son organisme de lutter contre les infections. Il a surtout besoin de vitamines que l'on trouve dans les feuilles vertes - les carottes - les oranges - les citrons - les mangues - les bananes... Il a aussi besoin d'aliments qui lui développent les muscles et lui donnent des forces.

**Voici une bonne alimentation du nourrisson :**

Quelques aliments à ajouter au lait maternel (l'eau, pour le nourrisson, doit être bouillie).

— à trois mois et demi : 6 repas par jour. Remplacer une tétée par une bouillie légère de mil ou un bouillon de légumes (1 tomate, 1 pomme de terre, 1 carotte, - faire cuire et saler et donner le jus à l'enfant). Une cuillerée de jus de fruits ou de tomates.

— à cinq mois : 5 repas par jour. Remplacer deux tétées par deux bouillies :

— l'une à base de farine de mil et de lait caillé,

— l'autre à base de bouillon de légumes.

— Donner dans la journée un jus de fruits ou de tomates ou du lait de coco.

— de 6 à 11 mois : 5 repas par jour puis 4 repas par jour. Quelques menus pour le midi et le soir (les deux autres repas seront des tétées) :

— soupe de poisson et légumes frais, une purée de fruits (papaye - mangue - banane).

— maïs bouilli - du kenkey - du abolo - du couscous (on ajoutera à la fin de la cuisson un jaune d'œuf). On peut aussi mettre de l'huile de palme une purée de banane.

— bouillie de mil avec du poisson frais, du poisson sec, des tomates cerises, des arachides, des oignons. Une purée de mangues.

— riz mou avec de la viande hachée - un fruit.

— purée (de pommes de terre - patates - carottes) avec de la viande hachée ou du poisson frais bouilli - un fruit.

Mais il est important de répéter que le bébé doit continuer à téter le lait de sa mère qui lui est indispensable. Ceci est une illustration de ce qu'on appelle : un régime alimentaire complet et équilibré. Car pour être sain et vigoureux, un enfant doit manger chaque jour une nourriture qui lui donne des muscles, le fortifie et le protège contre les maladies.

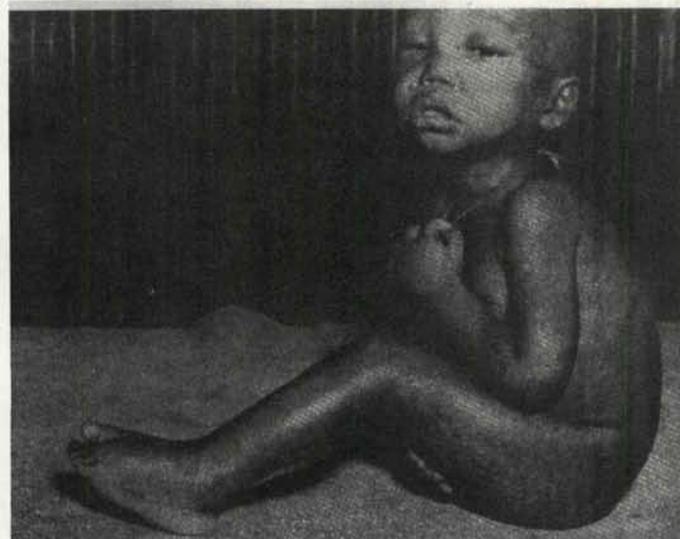
L'eau donnée aux enfants doit être potable. Il n'est pas bon de boire l'eau des marigots, des rivières et des puits sans l'avoir purifiée au préalable (voir pour plus de précisions le numéro 2 de «**Famille et Développement**»).

Ci-contre :  
enfant rachitique.

En bas :  
Kwashiorkor.



UNICEF



Depuis des générations, les Africains ont entendu parler d'eux à travers l'image déformée que donnaient les ouvrages d'administrateurs coloniaux, de missionnaires, d'ethnologues occidentaux. La plupart du temps, leurs mœurs souvent décrites comme «sauvages» ou «primitives», étaient dans le meilleur des cas, l'objet d'une tolérance un peu amusée.

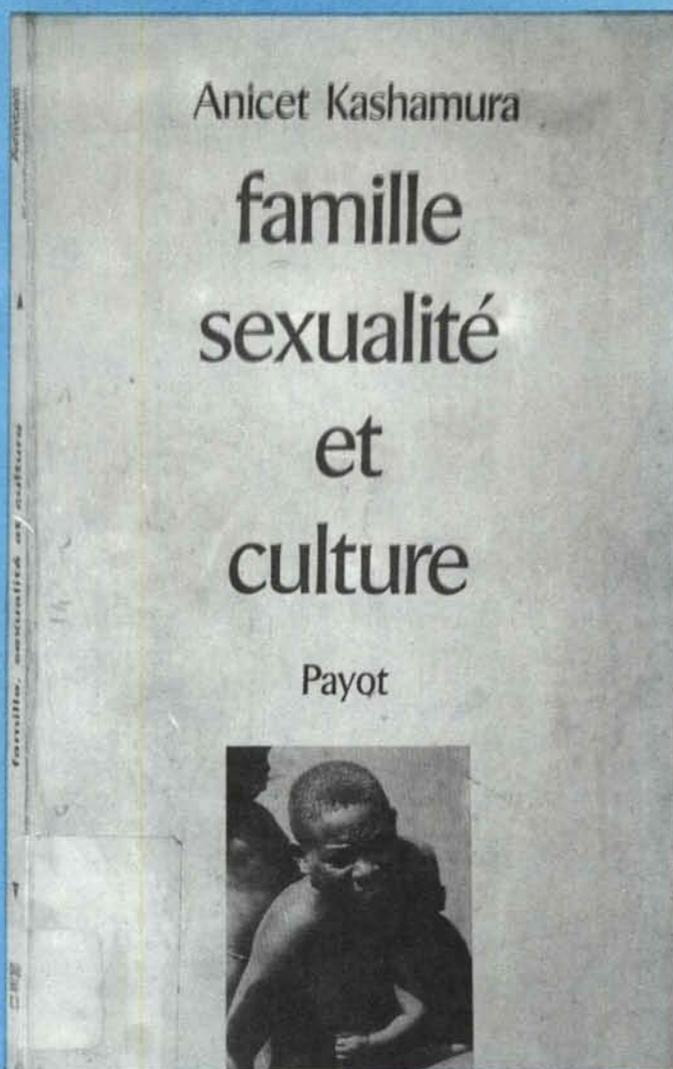
Il est donc encourageant de lire un livre touchant à un domaine aussi délicat que la sexualité écrit par un auteur africain qui connaît bien son sujet. Les solides connaissances ethnologiques de M. Kashamura font de «**Famille, Sexualité, et Culture**» un ouvrage précieux qui brosse une vaste fresque des structures sociales, des croyances et de la vie sexuelle des peuples de la région des Grands Lacs, qui englobe six Etats de l'Afrique orientale.

## Croyances et vie religieuse

Après une description assez approfondie des structures sociales de la région, basées sur la vassalité, (liens de seigneur à sujet fortement marqués), l'auteur décrit les croyances et la vie religieuse de la région, et se penche plus particulièrement sur les liens entre religion et sexualité.

Les croyances, bien que nombreuses, ne revêtent aucun caractère dogmatique, et l'évangélisation, qui fut le soubassement et le prolongement de la conquête coloniale, semble être restée la plupart du temps un vernis assez superficiel. Dieu, souvent appelé l'«Mana», n'est l'objet d'aucun culte particulier. Néanmoins, l'auteur note l'existence de quelques grands cultes, dont le Ryagombé.

Le «Ryagombé éérit-il, est une divinité, source et dispensatrice de paix et de



fécondité». Son culte revêt un caractère secret : cérémonies nocturnes et pratiques ésotériques. Le Ryagombé est contradictoire : il est symbole à la fois de contestation, de destruction et de libération. A Idjiwi, Ryagombé est un Dieu contestataire, libérateur ; au Karagwé, garant de l'ordre féodal du Rwanda. Chaque classe, selon qu'elle est opprimée, ou oppresseuse, met l'accent sur l'aspect qui la favorise. Cependant, Kashamura souligne qu'assez souvent (au Karagwé et au Rwanda par exemple), les classes dominantes semblent avoir récupéré le Ryagombé

pour affermir leur pouvoir politique, de même que, selon lui, la bourgeoisie européenne a récupéré le christianisme pour la même raison. Malgré tout, Ryagombé a un caractère universel. «Extase», «transe», «plaisir sexuel», constituent son domaine. Pendant la fête de Ryagombé, «tout est mis en œuvre pour éveiller et exciter au plus haut degré l'ardeur amoureuse des participants».

En effet, l'objectif des rites de Ryagombé est «d'obtenir du dieu qu'une femme réputée stérile, obtienne des enfants». Il existe divers mythes relatant l'origine du Ryagombé - ce

Dyonisos des Grands Lacs - qui varie du Karagwé à Idjiwi en passant par le Rwanda.

L'autre grande fête de ces régions est la fête des prémices. Elle est célébrée deux fois par an, en décembre et au printemps. C'est une sorte de défoulement social et sexuel. La licence est totale. Nous partageons les sentiments de Kashamura qui s'en prend aux religieux, aux fonctionnaires coloniaux et à certains christianisés qui souvent ont délibérément déformé le Ryagombé et la fête des prémices, en les décrivant comme des cérémonies barbares, ou alors, quand ils échouent dans cette voie, lui cherchent de pseudo-affinités avec le christianisme. Tous, selon Kashamura, ferment les yeux devant l'évidence. «Dans toutes ces fêtes, écrit-il, la religion n'est qu'un prétexte pour les surexcitations sexuelles et les accouplements au hasard».

## La région des Grands Lacs

L'éducation sexuelle est un élément important de la vie des jeunes : l'initiation (dans l'Ukukuma, bois sacré) vise essentiellement à rendre les jeunes filles sensuelles et averties. Ainsi, les jeunes filles, dans le bois sacré, sous la conduite d'une initiatrice, se livrent à divers exercices sexuels, la masturbation et l'allongement du clitoris notamment. «En effet, écrit Kashamura, les fiançailles se nouent en fonction des résultats de l'initiation». D'une manière générale, la vie sexuelle des jeunes est, sinon «libre», du moins très libérale.

Il convient de noter cependant que dans certaines régions (Rwanda, Burundi, Idjiwi) la virginité revêt une certaine importance. Dans les régions précitées, la défécration occasionne un rituel très complexe. Chez

les Shis par contre, Kashamura nous apprend qu'une «fille vierge n'est pas mariable». Ailleurs, les jeunes gens, avant de se marier, choisissent librement leurs partenaires, lesquels ne seront pas nécessairement leurs futurs conjoints. De même, chez les Réga et les Lulualuba existe une sorte de mariage à l'essai : «La jeune fille quitte le domicile de ses parents et va vivre avec son fiancé, chez ses beaux parents...» Après une longue période d'adaptation, on décide de l'opportunité du mariage.

Des maisons de jeunes et de célibataires appelées N'Dalo - dont l'équivalent a été constaté dans le Pacifique notamment - existent dans toute l'Afrique orientale et australe. Les jeunes gens y font librement l'amour et jouissent d'une grande autonomie économique et sociale. Ces institutions relèvent incontestablement d'une véritable éducation sexuelle. «Quelques principes d'éducation simples et justes en constituent la base». On estime dans la région des Grands Lacs qu'il n'est pas souhaitable que de grands enfants se mêlent intimement à la vie de leurs parents et qu'il est indispensable qu'ils jouissent d'une indépendance économique et sociale.

## La jalousie inconnue

L'auteur nous présente un panorama très détaillé des institutions sexuelles et de la vie sexuelle dans les Grands Lacs. Le mariage n'y revêt pas la solennité de l'engagement définitif et souvent dramatique. «Les unions durables sont l'exception : presque tout le monde divorce et se remarie plusieurs fois». Les mœurs sexuelles sont très souples. Les relations sexuelles hors mariage ne sont pas interdites et peu-

vent parfois prendre un caractère obligatoire. Par exemple, les parents divorcés d'un jeune homme qui doit célébrer son mariage, doivent se retrouver pour faire l'amour. Dans de telles sociétés, la jalousie possessive est très mal vue, voire inconnue. Quant à l'inceste, il est plus ou moins systématiquement pratiqué dans les familles royales. Il n'existe pas d'interdits relatifs à l'inceste, même s'il est peu pratiqué dans les classes populaires.

## Dialogue authentique

L'auteur conclut son livre sur une demande pressante adressée aux Africains pour qu'ils prennent en charge les recherches concernant leur propre société en exigeant une «décolonisation» des sciences humaines, (sociologie, ethnologie, psychologie, etc...) basées sur des méthodes et des concepts fondamentalement occidentaux.

Ce livre fait ressortir clairement que certaines sociétés africaines ont connu, dans un contexte donné, une éducation sexuelle des jeunes très libérale - leur permettant notamment d'avoir une activité sexuelle dès un jeune âge - apparemment sans conséquences néfastes. Il permet aussi de mieux réaliser la très grande variété de comportements dans ce domaine qui existe en Afrique. Et en insistant sur l'aspect très relatif de certaines notions - comme la virginité avant le mariage, la masturbation - il encourage une plus grande tolérance, base indispensable de tout dialogue authentique sur l'éducation sexuelle.

**Famille, sexualité et culture, par Anicet Kashamura (Payot) Paris 1973 214 pages, 34,55 FF.**

## Solutions des jeux

### mots croisés

Horizontalement :  
I - Développement. II - En-Fille Pur. III - Si - Fanaux - U - O. IV - Ev - In - N - Trop. V - RR - Ceinture - I. VI - Tema - Cie - Es C. VII - Recoin - Os - La. VIII - A - le - Galop - L. IX - Captif - Virage. X - C - Sel - Rives. XI - Re - Cirer - Et. XII - O - A - O - Do - Issu. XIII - Consciente - TT.

Verticalement : 1 - Désert - Acroc. 2 - Enivrer - A - E - O. 3 - V - Me - Ps - An. 4 - Efficacité - S. 5 - Liane - Œil - Oc. 6 - O.L.N. - ICN - F - C I. 7 - Planning - Ride. 8 - Pente Aviron. 9 - E - X - U - Olive - T. 10 - M - Trésorerie. 11 - Epurer - Pas - S. 12 - Nu - O - L - G - Est. 13 - Tropicale - Tut.

### L'addition s'il vous plaît ! \*

A - Ouvrier : 2 - Salaire  
B - Médecin : 1 - Honoraires  
C - Député : 4 - Indemnité  
D - Représentant : 7 - Commission  
E - Comédien : 8 - Cachet  
F - Avoué : 5 - Provision  
G - Ouvreuse : 3 - Pourboire  
H - Militaire : 6 - Pécule

## Jeu de mots \*

1 - Tisserand (il lui faut plusieurs métiers..... à tisser !) 2 - Ciment 3 - Mouche 4 - Portier 5 - Clé

\* 100 jeux vacances, par François Diwo, **Le livre de poche** N° 3917

## Forum du développement

C'est l'un des meilleurs journaux d'information non spécialisés sur le développement paraissant aujourd'hui.

Il est publié tous les deux mois par les Nations-Unies et envoyé gratuitement, sur demande, à toute personne qui en fait la demande. Nous le recommandons particulièrement aux enseignants, agents de développement, cadres supérieurs et moyens. Le niveau des articles est en général un peu plus difficile que ceux de **Famille et Développement**.

Adressez vos demandes à :

Forum du Développement

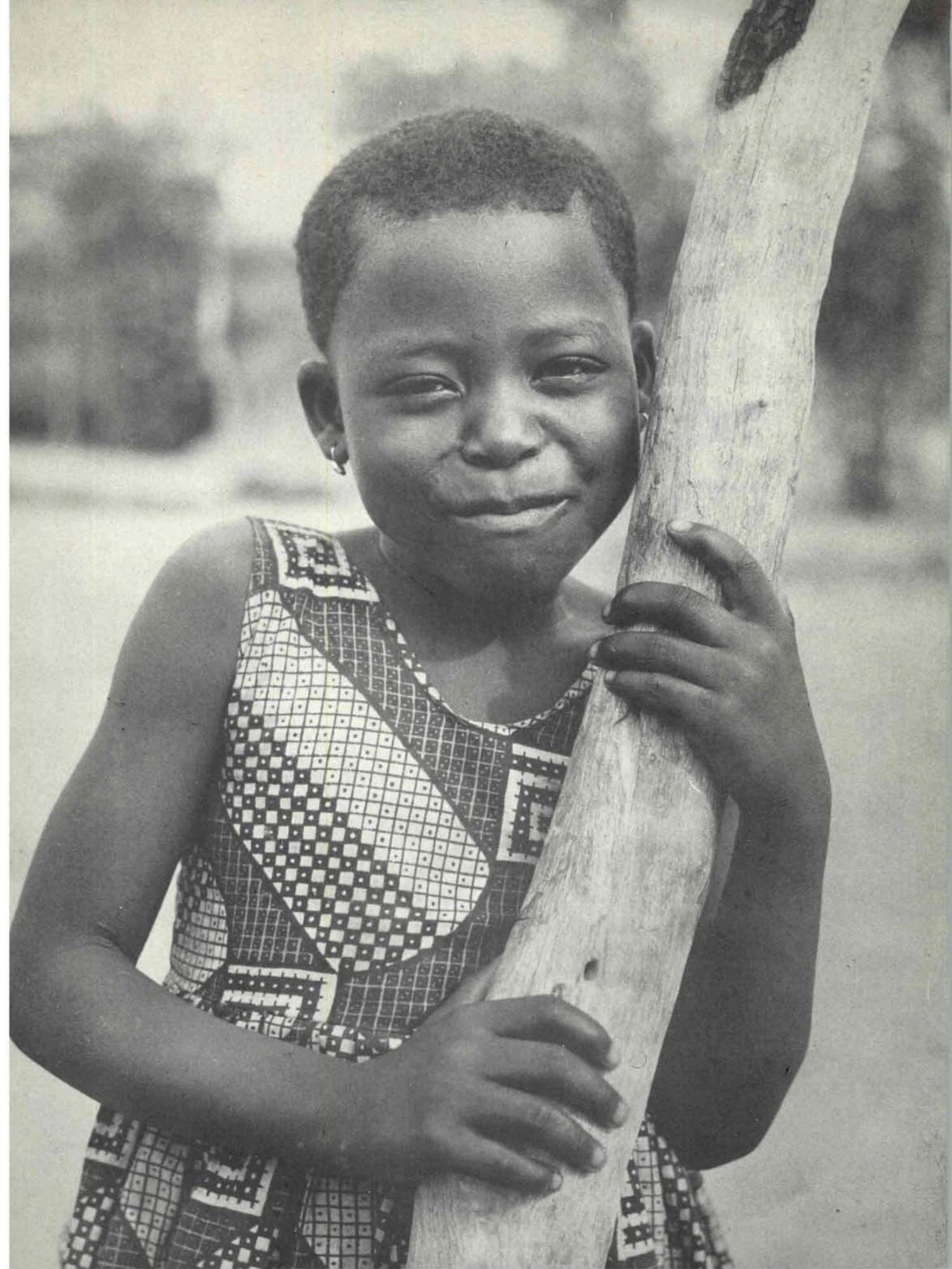
Palais des Nations  
1.211 Genève (Suisse).

## Un poster cadeau



Jim White

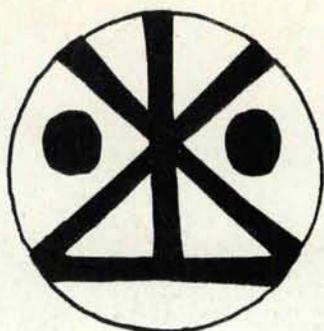
Tout nouvel abonné recevra une copie couleur grand format de ce jeune africain, jusqu'à épuisement du stock dont nous disposons.



# Pour recevoir **famille & développement**

## Notice importante :

Les journaux et revues peuvent librement citer toute étude paraissant dans «**Famille et Développement**» sans même en solliciter l'autorisation, à condition de toujours mentionner la source de façon visible. Ceci s'applique même à des articles entiers. «**Famille et Développement**» n'ayant pas un but lucratif, nous sommes intéressés avant tout par la libre circulation des idées. Nos articles peuvent également être condensés et traduits dans des journaux en langue nationale, utilisés librement pour des programmes radiophoniques, etc.



Notre sigle : il est tiré de symboles archaïques utilisés en Afrique et d'autres régions du monde. Il représente le père Y la mère Δ et les enfants, (les deux points symbolisent tous les enfants, aussi nombreux soient - ils).

Imprimé par les NIS - Dakar

Les numéros 1 et 2 de «**Famille et Développement**» ont été distribués gratuitement à certains services officiels, (écoles, services de santé, centres sociaux, etc...) et vendus dans les kiosques à journaux dans plusieurs pays. Nous allons petit à petit nous efforcer d'étendre le réseau de vente à tous les pays intéressés dans le courant de l'année qui vient.

Si vous désirez vous abonner à titre personnel, veuillez verser rapidement 300 CFA, montant d'un abonnement annuel, à notre compte de chèque postal :

«**Famille et Développement**»

CCP n° 518

Dakar, Sénégal  
sauf pour le Mali,  
où le CCP est :

«**Famille et Développement**»

CCP n° 6459

Bamako, Mali

Veuillez écrire votre nom et adresse très lisiblement sur le talon du CCP. Dès que le talon de votre chèque postal nous sera remis par la poste, nous commencerons à vous envoyer la revue, sous enveloppe fermée, par avion.

## Abonnement gratuit

Les écoles, centres de formation, bibliothèques, centres sociaux ou centres de jeunes, maisons familiales, centres de santé et toute institution à vocation éducative ou culturelle, pourront recevoir un abonnement gratuit, à condition de nous en faire une demande signée par le directeur ou le responsable.

## Une nouvelle rubrique : «**La question du lecteur**»

Si vous avez des questions d'intérêt général, écrivez-nous. Nous sélectionnerons la question qui nous semble la plus intéressante et y répondrons dans cette rubrique. Les questions doivent se rapporter à l'une des grandes rubriques traitées dans «**Famille et Développement**», soit : Développement - Famille africaine - Education (y compris éducation sexuelle et éducation sanitaire) - Page Jeunes - Informations scientifiques.

Ecrivez à :

«**La Question du Lecteur**»  
«**Famille et Développement**»  
BP. 11.007 - CD - Annexe  
Dakar - Sénégal

Nous attendons vos questions !

Continuez à nous écrire à :

**Courrier des Lecteurs**  
«**Famille et Développement**»  
BP. 11.007 - CD - Annexe  
Dakar - Sénégal

En ayant soin de nous envoyer vos lettres par avion.